En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 19 SEPTEMBRE 1945 — No 44

OBSERVATOIRE

Contre la neutralité

Dans la remarquable oraison funèbre du regretté évêque de Trois-Rivières que prononça S. Exc. Mgr Douville, il est un passage sur la neutralité qu'il sera utile à tous de lire et de méditer: "Il (Mgr Comtois) comprenait que toutes nos oeuvres ne pouvaient afficher, comme une grimace et un mensonge le caractère de neutralité proclamé par certains esprits qui se croient larges, alors qu'ils ne sont, hélas! que faux. La charité n'a qu'un nom, il ne faut pas la confondre avec la philanthropie si chère aux "émancipés". La "charité n'est pas ambitieuse", ni monopolisante, comme on le lui reproche dans certains milieux insolents, mais elle se contente de mettre "sa joie dans la vérité", comme le proclame l'apôtre saint Paul. Dans la vie privée, le baptisé, le confirmé a l'obligation de demeurer et de se montrer catholique et apôtre. Au reste, les protestants de bonne foi ne se contentent pas de la neutralité bâtarde de ceux qui "fleurettent" avec l'erreur et les préjugés pratiques qui en sont la conséquence fatale. L'Eglise a un grand respect des personnes, mais elle en a encore plus pour la vérité".

Un témoignage qu'on voudra bien retenir

Madrid. — Alejandro Lerroux, premier ministre et ministre des Affaires étrangères de la république espagnole pendant de brèves périodes entre 1931 et 1935, a obtenu la permission de rentrer en Espagne. Lerroux est âgé de 81 ans.

Dans son ouvrage, Lerroux proclame que Franco a sauvé l'Espagne du communisme. Il décrit les derniers jours de la république espagnole comme des jours chaotiques et admet que l'Espagne aurait connu un joug cruel, celui des communistes, sans l'avènement de Francisco Franco.

Il vit en exil à Estoril, au Portugal. Récemment, il demandait au gouvernement Franco la permission de rentrer dans son pays. Il y a quelque temps, Lerroux publiait un livre à Buenos-Ayres, dans lequel il reconnaît ses torts et loue le généralissime Francisco Franco.

Radio St-Boniface

L'exécutif a été saisi de la permission du Ministre des Transports à l'effet qu'on pouvait procéder à la construction du poste Radio St-Boniface. Cette nouvelle a grandement réjoui les directeurs de notre poste radiophonique et à leur réunion de jeudi dernier, il a été décidé de procéder immédiatement à la construction. Le lundi 10 septembre, les travaux ont commencé au Studio de la rue Collège. Les contracteurs sont MM. Couture et Toupin, qui s'efforceront de faire avancer le travail très rapidement, de sorte qu'il n'est pas impossible que nous puissions irradier pour l'année 1946. Ce sera donc la réalisation de nos espérances, après une série de difficultés considérables. Nous tiendrons nos compatriotes au courant des progrès accomplis. En attendant, nous tenons à remercier ceux qui nous ont manifesté leur encouragement sympathique durant les mois d'attente que nous avons vécus.

Venue à Québec d'un historien américain bien connu

A l'occasion de la célébration du troisième centenaire de naissance de Louis Jolliet, du 20 au 23 septembre prochains, la Société d'Histoire Régionale de Québec aura l'honneur de recevoir un historien américain de grande renommée: le R.P. Jean Delanglez, s.j. Le Père Delanglez est directeur de la revue d'histoire: Mid-America. Il est l'auteur de travaux historiques qui font autorité sur les Jésuites en Louisiane et les explorations de Cavelier de La Salle.

Eisenhower chez le Pape

Rome. — Sa Sainteté le pape Pie XII a reçu en audience privée le général Eisenhower, son fils, le lieutenant John Eisenhower, et le général Mark Clark, commandant américain en Autriche.

La redistribution des sièges électoraux est retardée à la prochaine session

Ottawa. — Le gouvernement ajournera, au moins jusqu'à la prochaine session, toute redistribution des districts électoraux fédéraux, dont les limites n'ont pas été modifiées depuis 1933.

En vertu de l'Acte britannique de l'Amérique du Nord, la redistribution des sièges électoraux aurait dû faire suite au recensement de 1941, mais elle fut retardée à cause de la guerre. Il en est résulté que les trois dernières élections générales ont eu lieu avec la même distribution des circonscriptions électorales établies d'après le recensement de 1931. Un certain nombre de députés interrogés sur cette question, au cours de la fin de semaine, ont admis qu'il se posait trop de questions urgentes, au cours de la session actuelle, et que le problème de la redistribution des sièges électoraux pourrait bien attendre encore.

La redistribution se base sur cette donnée immuable que la province de Québec doit avoir soixante-cinq sièges à la Chambre des Communes et que les autres provinces doivent avoir une représentation proportionnelle à leur population comparativement toujours à Québec. Suivant le recensement de 1941, la Saskatchewan perdra quatre députés, tombant de vingt et un à dix-sept, et le Manitoba en perdrait trois, tombant de dix-sept à quatorze.

L'Ontario occupe une position anormale. D'après la Constitution, aucune province ne doit subir de réduction dans sa représentation, à moins que sa population comparativement à la population totale du Canada, ait diminué "d'un vingtième ou plus". Cette clause sauve l'Ontario et lui a conservé la même représentation à la Chambre des Communes en 1933 et elle continuera encore cette fois à avoir droit à quatre-vingt-deux députés. Sur la base actuelle de population, les chiffres du recensement de 1941 ne lui donneraient droit qu'à soixante-quatorze.

On peut s'attendre à ce que les députés de la Saskatchewan et du Manitoba protestent vigoureusement de voir leur représentation diminuée aux Communes. Ils donneront comme argument principal que le recensement de 1941 fut effectué alors qu'un grand nombre de jeunes gens de ces provinces étaient temporairement en dehors dans les forces combattantes ou dans les industries de guerre.

Les trois provinces des Prairies ont un recensement quinquennal, alors que le reste du pays est recensé à tous les dix ans.

Dans les Prairies, il y aura un recensement l'année prochaine. On a suggéré que la redistribution soit retardée jusqu'à ce que l'on puisse obtenir les nouvelles statistiques concernant la population de ces provinces, mais on ne croit pas que cette proposition soit acceptée.

Quand le gouvernement décidera de régler la question de la redistribution des collèges électoraux, il nommera un comité de la Chambre, composé des représentants de tous les partis, proportionnellement au nombre de membres que ces partis possèdent en Chambre, et le comité décidera quelles seront, à l'avenir, les nouvelles limites des districts électoraux. Le comité peut sectionner n'importe quelle province, à sa guise, pourvu qu'il accorde à chacune d'elles le nombre de sièges auquel elle a droit en vertu de la Constitution.

On se rappelle que la redistribution de 1933 avait donné lieu à de longs et violents débats.

Brillantes réceptions à Son Eminence le Cardinal et aux nouveaux évêques

L'espace nous a manqué, dans notre dernière édition, pour souligner comme il convenait les brillantes réceptions données en l'honneur de S. Em. le Cardinal Villeneuve et des deux nouveaux évêques consacrés.

A l'issue de la cérémonie de consécration, ce fut d'abord le banquet offert à leurs Excellences NN. SS. A. Jordan, o.m.i., et H. Routhier, o.m.i., et auquel le clergé et les parents avaient été invités. S. Exc. Monseigneur J. Guy présidait. Il y eut des souhaits de bienvenue au Cardinal, par S. Exc. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque, ainsi que des allocutions par les deux nouveaux élus. Son Eminence ajouta quelques mots de remerciements et de félicitations.

Le dimanche soir, en l'hôtel MacDonald, environ 250 convives se pressaient dans la grande salle des banquets pour rendre hommage au primat de l'Eglise canadienne. Ce banquet, présidé par M. J.-A. Boisvert, avait été organisé par les Chevaliers de Colomb, 4e degré. On remarquait à la table d'honneur, outre Son Eminence, leurs Excellences NN. SS. J.-H. MacDonald, Archevêque d'Edmonton, W.-M. Duke, de Vancouver, G. Cabana, de St-Boniface, G. Breynat, o.m.i., P.-F. Carroll, de Calgary, M. Johnson, de Nelson, J.-C. Cody, de Victoria, A. Jordan, de Prince-Rupert, U. Langlois, o.m.i., et H. Routhier, o.m.i., de Grouard, J. Guy, o.m.i., de Montréal; le lieutenant-gouverneur M. J.-C. Bowen, l'Hon. C.-E. Gerhart, premier ministre suppléant, M. Downey, représentant le maire d'Edmonton, M. le Sénateur A. Blais, M. le Juge F. Ford, M. le Juge H.-J. MacDonald, M. le Juge L. Dubuc, M. le Juge J.-P. McIsaac, M. H. Roche, Monseigneur P. Bernier, secrétaire de l'Episcopat canadien, Monseigneur M. Baudoux, de Prud'homme, Sask., et M. le Chanoine Carrière, représentant l'Archevêque d'Ottawa.

M. J.-A. Boisvert dit un mot de bienvenue et présenta les orateurs de la soirée. Le lieutenant-gouverneur salua en Son Eminence l'un des grands Canadiens de nos jours et souligna les services qu'il avait rendus au pays. M. Gerhart présenta les souhaits de bienvenue au nom du gouvernement provincial, et M. Downey au nom de la ville.

Notre sympathique Juge Ford adressa la parole en français. (Nous avons publié le texte de son allocution la semaine dernière). Enfin S. Exc. Mgr MacDonald introduisit le conférencier d'honneur, S. Em. le Cardinal.

Après un mot de remerciement pour tous les sentiments exprimés, S. Em. insista sur l'esprit chrétien qui doit animer tous et chacun, si nous voulons que le monde goûte une paix réelle. Cet esprit, dit-il, doit d'abord se manifester dans la famille qui est la base de la société. Et il est fait de justice, de charité et de foi en Dieu. Sans la foi en Dieu on ne peut pas avoir de société chrétienne, et par conséquent pas de paix véritable. Il termina en insistant fortement pour que l'on fasse connaître la doctrine sociale de l'Eglise, qui seule peut apporter la véritable paix au monde. Le banquet fut agrémenté par des morceaux de chant par M. l'abbé Green et par Mme Lacroix. Au piano d'accompagnement, Mme Olsen.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Gaspard Bouchard,
Codesa, Alta

L.-P. Voghel,
Edmonton-nord

J.-H. Desnoyers,
Morinville, Alta

Charles Trottier,
Carstairs, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.



Le lieutenant de section, M. l'abbé Roméo Ketchen, a été récemment licencié de l'armée et il a repris ses fonctions comme curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmonton.

La France veut des réparations

Londres. — La France a présenté à la conférence des ministres des Affaires étrangères des cinq grandes puissances, ses vues sur un traité de paix proposé pour l'Italie, insistant surtout sur le principe des réparations.

L'Angleterre et les Etats-Unis ont indiqué que leurs gouvernements s'étaient opposés à obliger l'Italie à verser des réparations, car tous deux sont très impatients de voir l'économie italienne rétablie sur des bases solides.

Les groupes de gauche, en France, s'en prennent au général Charles de Gaulle

Paris. — La mésentente entre le général Charles de Gaulle et les groupes de la gauche, en France, s'aggrave à l'approche des élections générales. Les communistes, ne parvenant plus à s'entendre avec le chef du gouvernement, ont publié un manifeste dans lequel ils menacent de soumettre toute la question à la nation.

Les partisans de gauche prétendent que la méthode de représentation proportionnelle qui doit être appliquée aux élections générales du 21 octobre, donne plus de poids aux votes des régions rurales traditionnellement conservatrices qu'aux votes des régions urbaines à tendance communiste et socialiste.

Il y a quelques jours, Léon Jouhaux, secrétaire de la Confédération générale du Travail, avait prié de Gaulle de recevoir une délégation qui voulait protester contre le système représentatif. De Gaulle refusa de recevoir la délégation et les gauchistes en colère lui écrivirent une lettre exposant leur point de vue. La réponse de de Gaulle ne se fit pas attendre. Le chef du gouvernement refusait les demandes des chefs de gauche. Après avoir pris connaissance de la réponse de de Gaulle, tous les communistes, socialistes et radicaux, ainsi que la Ligue des droits de l'homme, ont tenu une séance d'urgence, à l'issue de laquelle ils ont qualifié de "blessante", la réponse du chef provisoire de l'Etat. Ils ont aussi menacé de Gaulle de soumettre toute l'affaire à la nation.

L'Inde indépendante d'ici cinq ans

Poona, Inde. — Sardar Vallabhai Patel, membre éminent du comité du Congrès du Travail, a dit que les Hindous prendraient peut-être le contrôle de leur pays avant cinq ans, si la Grande-Bretagne ne le leur permettait pas plus tôt.

A la veille d'une réunion du comité du travail, Patel a affirmé que le parti du Congrès attendait pour voir si le nouveau gouvernement travailliste anglais prendrait les devants avec une proposition.

Pour assurer le secret de la bombe atomique

Washington. — Le président du comité militaire de la Chambre des représentants a présenté une législation exigeant la peine de mort pour quiconque divulguerait aux puissances étrangères les secrets de la bombe atomique.

Le pays doit avoir son propre drapeau

Ottawa. — "Nous sommes justifiables d'avoir une foi inébranlable dans l'avenir du Canada. Et si le Canada doit survivre, il lui faut un drapeau bien à lui".

C'est en ces termes que l'hon. Vincent Dupuis, sénateur libéral de la division de Rigaud, a exprimé son approbation de la décision qu'a prise le gouvernement de doter le Canada d'un emblème national bien distinctif de tout pays.

M. Dupuis appuyait l'adresse en réponse au discours du Trône, et secondait l'hon. Brewer Robinson, sénateur libéral de l'Ile du Prince-Edouard, qui avait inauguré le débat en proposant l'adoption de l'adresse.

En proposant l'adresse en réponse au discours du Trône, le sénateur Robinson, un ancien combattant de deux guerres, a déclaré que les problèmes que le Parlement a aujourd'hui à résoudre sont aussi graves et importants que ceux qui le confrontaient il y a six ans, lors de la session spéciale convoquée pour la déclaration de la guerre. Si le Canada et les autres Nations unies appliquent toutes leurs énergies à la solution de ces problèmes, dit-il, ils ne failliront pas à la tâche d'établir une paix durable.

Son Em. le Cardinal reçoit un accueil chaleureux à la Rivière-la-Paix

La Chambre de Commerce de Falher avait organisé de belles démonstrations

Le 11 septembre au matin, une foule sympathique attendait Son Eminence sur le quai de la gare de McLennan. Son Eminence adressa des paroles bienveillantes à la population, aux enfants et à la troupe scout du Révérend Père Lessard. Monsieur Trefflé Giroux avait mis son automobile à l'usage du distingué visiteur, qui était accompagné de leurs Excellences NN. SS. Langlois, Guy et Routhier, et de nos Seigneurs Kugener, curé de Willow Bunch, Saskatchewan, et Bernier, secrétaire français des Evêques du Canada. Les RR. Pères Boekenferh, de Régina, et Sheffer, de Lebret, ainsi que les abbés Nicole, secrétaire de Son Eminence, et M. Joseph Rochette, de Québec, faisaient partie aussi du cortège du Prince de l'Eglise canadienne.

Visite du district

Vers huit heures Son Eminence célébrait sa messe dans la chapelle privée de l'évêché, où un déjeuner de famille lui fut servi par les bonnes soeurs de la Providence. Vers dix heures, quatre automobiles sont mises à la disposition des distingués visiteurs et tous se rendent à la mission de St-Augustin pour assister à une réception de la part des Pères Oblats, des Soeurs de la Providence et d'une centaine de petits pensionnaires. Vers deux heures Son Eminence se rend à Freidenstal, situé dans un magnifique district desservi par les Oblats Allemands, district habité par une population à majorité allemande et très attachée à la religion catholique. Freidensthal est comme une petite capitale d'influence catholique dans cette vaste partie du pays. Le bon Père Wagner fit les frais d'une belle manifestation, et le peuple catholique, bannière en tête, vint au devant de son Eminence, qui fut conduite à l'église. On lui lut une adresse où la population traduisait tous les sentiments qui l'anime à l'égard de l'Eglise et de la personnalité si éminente de Son Eminence. Le retour vers le district français se fit vers quatre heures et demie. Pendant que le cortège des distingués hôtes se dirigeait vers Donnelly, une foule considérable de paroissiens de Donnelly attendaient patiemment sur la route centrale du Nord en face de la modeste église paroissiale. Les petits enfants firent à Son Eminence une chaude réception à leur manière, avec toute la distinction que leur infusent nos bonne éducatrices religieuses. Les plus grands de l'école se sont groupés avec les écoliers de Girouxville, à Falher, pour se rendre à une invitation de la Chambre de Commerce. Les enfants attendaient à Falher avec beaucoup de patience depuis cinq heures, et même nous pouvons dire avec beaucoup de gaieté. Les écoliers du district mirent leurs talents en collaboration pour recevoir Son Eminence avec simplicité. Les petits scouts de McLennan, à la tête d'une forte délégation de leur paroisse, semblaient plus braves ainsi que les écoliers de Donnelly qui avaient entrevu sur la route conduisant à Peace River le cortège des visiteurs.

Préparatifs

La Chambre de Commerce est en branle depuis une quinzaine de jours; elle multiplie ses réunions, ses démarches, établit un secrétariat pour que personne ne soit oublié dans les invitations, pour que toutes les paroisses du district soient représentées, pour que le passage de Son Eminence marque une étape dans l'esprit des nôtres. Le Conseil municipal prête la salle du village pour la réception, voit au nettoyage des rues. Un groupe d'hommes du village balise les rues principales, construit une belle arche où on peut lire à la lumière électrique le mot de "bienvenue"; les maisons sont décorées avec goût, même sur des rues que le Cardinal ne devait pas visiter. On sent que c'est tout un district qui est à l'honneur. Des représentants nous arrivent de Joussard et même de Spirit River. La réception des enfants fut des plus charmantes. Au delà de 150 d'entre eux sous la savante direction des Soeurs de Ste-Croix, exécutent un chant de bienvenue tout en latin, avec un brio extraordinaire, surtout quand nous savons que les enfants n'eurent que deux jours pour se préparer, puisque les classes n'étaient ouvertes que depuis la veille. Vers huit heures du soir un jeune homme nous annonce qu'un long défilé d'automobiles s'amène du côté de Donnelly, les écoliers émus, le coeur pressé, se rangent dans l'escalier en face de l'église. La foule se place dans le grand cercle en face des enfants à une centaine de pas, et les jeunes scouts de McLennan admirables de dévouement contiennent la foule qui voudrait s'approcher tout près de Son Eminence qui se montre si accueillante pour tous.

Une courte visite à l'église et les distingués visiteurs s'assoient sur des fauteuils au bas du vaste escalier qui fourmille de yeux brillants. Son Eminence est littéralement aux mains des Falhériens qui l'entourent de toute part pour mieux le recevoir, et lui faire un accueil des plus admiratifs. Monsieur Paul-Auguste Sicotte, membre de la Chambre de Commerce, présente à Son Eminence toute la population qui l'entoure et dit la joie de tous dans des accents qui lui sont propres, et avec la distinction que tous lui reconnaissent. Son Eminence se lève et amicalement gagne le coeur des enfants qu'Elle interroge simplement, et qu'Elle déride par des jeux de mots. Partout on entend des fusées de rires, et les enfants en quelques secondes oublièrent leurs heures d'attente, et leur longue fatigue.

Banquet

La nuit déjà couvre Falher; mais qu'à cela ne tienne! Nos distingués visiteurs bénévolement demeureront à notre merci, et nous les conduisons au couvent des Soeurs de Ste-Croix où un banquet de 100 couverts leur fait un excellent accueil. Il fut impossible à la Chambre de Commerce de recevoir tous ceux qui auraient dû même s'asseoir à cette table d'honneur. Mais par un sentiment de délicatesse toute la population pouvait se procurer un souper suffisant, donné absolument gratuitement par la Chambre de Commerce, au sous-sol de l'église. Les dames fermières travaillèrent pendant plusieurs jours, par pur dévouement, pour dresser ce souper qui leur a coûté beaucoup de temps, beaucoup de fatigue, mais qui en retour leur a apporté une grande joie: celle de faire

(suite à la page 8)

Américains à l'étude du français à Paris

Paris. — Pendant deux mois, huit cent cinquante militaires américains étudièrent le français au Lycée Louis le Grand, sous les auspices de M. Charles Costre, professeur de littérature et civilisation américaines à la Sorbonne. Tous les maîtres sont français. Pour démontrer l'étonnant succès obtenu, les élèves américains à l'occasion de la distribution des prix et diplômes à la cité universitaire se montrèrent capables de chanter en français de vieilles chansons de France comme "Chevaliers de la Table Ronde". Ce succès est dû en grande partie au major Ian F. Fraser, directeur du centre universitaire américain de Paris et aux Etats-Unis de la maison française à Columbia University. Le major Fraser est un admirateur de la civilisation française. Jeune, brillant, adoré de ses hommes, il sut créer une ambiance joyeuse qui seule rendait possible la persévérance des soldats. Ces derniers l'ont remercié en lui offrant deux volumes illustrés des chefs-d'oeuvre du Louvre. L'"Epoque" publie un facsimilé d'une déclaration autographe de Fraser: "Nous sommes très heureux d'avoir pu montrer à nos huit cents étudiants que la France a gardé sa culture traditionnelle même après cinq ans d'occupation. Voir les belles choses de France est une nouvelle expérience pour la plupart de nos troupes et nous avons essayé de leur en montrer autant que possible".

Montréal-Ottawa en 15 minutes

Ottawa. — Les quartiers généraux de l'aviation canadienne annoncent que le premier avion à propulsion à jet a survolé le Canada vient de terminer une envolée de Montréal à Ottawa.

L'avion à propulsion à jet, le "Meteor" a été amené au pays par le C.A. R.C. et doit servir à des recherches scientifiques, en coopération avec la Turbo Research Ltd. L'avion a parcouru le trajet entre les deux villes en 15 minutes environ.

On a transporté l'avion en navire et il a été assemblé à une usine du CARC. On avait fait des envolées d'essai à l'aérodrome de St-Hubert, près de Montréal.



Photo prise lors de la célébration des noces d'or de mariage de M. et Mme Emile Hermary, de Red Deer. On voit ici les heureux jubilaires entourés de leur famille: une fille religieuse, trois garçons et trente-deux petits-enfants. On trouvera d'autres détails sur cette fête, en page trois (3) de notre journal.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.
Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI LE 19 SEPTEMBRE 1945

Etrangers dans notre propre maison

Les journaux nous rapportent que notre "Quatuor Alouette", dont la réputation artistique n'est plus à faire, vient de partir pour une tournée de concerts au Brésil. M. Omer Héroux, commentant cette nouvelle, écrit avec beaucoup d'à-propos dans le "**Devoir**":

"Nous avons des ambassadeurs officiels, nous en avons d'officieux et parmi ceux-là l'actualité nous invite à désigner particulièrement les artistes du Quatuor Alouette.

Il ne faudrait pas sous-estimer l'importance de la tournée qui commence. Elle révélera à beaucoup de gens qui n'en sauraient rien autrement l'existence dans le nord du continent d'un centre de vie et de culture françaises.

Et nous songeons qu'il est un autre pays où la visite de nos chanteurs devrait être particulièrement bien accueillie: c'est la Louisiane, où leur présence ne ferait pas simplement la preuve nouvelle de notre existence, mais où elle pourrait fortifier les éléments français, encore nombreux, qui habitent cette région.

A quand le voyage en Louisiane du Quatuor?

C'est un simple problème d'organisation, et qui ne devrait pas être extrêmement compliqué."

Nous nous permettons à notre tour quelques remarques que nous jugeons opportunes. Sans vouloir blâmer ceux qui veulent répandre à l'étranger le bon renom du Canada français, nous estimons qu'il y a, au pays même, d'autres groupes qui recevraient avec plaisir les ambassadeurs officieux de Québec. Et ce n'est pas simplement une question de plaisir. Il y va de l'intérêt de tous les nôtres de mieux connaître leur pays et de se faire mieux connaître de leurs concitoyens.

Il est regrettable de l'affirmer, mais nous sommes plus attirés vers l'étranger que vers notre propre milieu. Nous ne serions pas surpris si l'on nous disait que certains citoyens de la ville de Québec, ont visité Old Orchard (ma chère!), New-York et autres endroits des Etats-Unis et qu'ils n'ont jamais mis les pieds sur les Plaines d'Abraham, ou dans leur musée provincial. Certains croient avoir atteint les frontières du pays quand ils ont pu visiter Toronto. A l'est comme à l'ouest du Canada, nous avons des merveilles comparables à celles de n'importe quel pays. Quels sont ceux des nôtres qui se sont donné la peine de les visiter? Cette lacune devient impardonnable lorsqu'elle est le fait de personnes haut placées dans tous les domaines de la vie sociale. Comment nos chefs canadiens-français prétendent-ils guider leurs compatriotes, s'ils mettent à peine les pieds en dehors de leur circonscription électorale? Et cela vaut aussi de nos concitoyens de langue anglaise qui daubent sur le dos de Québec sans jamais avoir vu ce qui s'y passe en réalité.

En janvier dernier le violoniste Arthur Leblanc recueillait les applaudissement enthousiastes d'un vaste auditoire à Edmonton. A notre connaissance c'était la première fois qu'un de nos artistes faisait son apparition en cette partie du pays, depuis dix ans, et peut-être depuis toujours. Pourtant Québec se classe facilement au premier rang pour le nombre et la valeur de ses artistes.

Malheureusement on laisse à quelques saltimbanques à noms plus ou moins français le soin de dénigrer Québec, et la vieille province ne fait à peu près rien pour se faire connaître sous son vrai jour, et cela dans tous les domaines de l'activité publique. A quand donc les voyages d'ambassadeurs officieux à travers le Canada?

Encore une fois, nous sommes heureux de voir que le bon renom de Québec va se répandre jusqu'au Brésil; mais il serait temps que l'on pense à l'étendre aussi au pays même, en dehors de Québec. Car au point où les choses en sont, nous sommes des étrangers dans notre propre maison.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Nos missionnaires

LE TEMPS. — On s'est souvent demandé à quoi tenait le prestige du Canada. A ses immenses ressources matérielles, à son immense commerce d'exportation, aux sacrifices consentis pour aider l'humanité en péril? Oui, sans doute, mais a-t-on jamais songé à l'influence heureuse que peuvent avoir nos missionnaires auprès des populations qu'ils sont appelés à évangéliser et à secourir? Le soutien de nos oeuvres missionnaires est pour nous un devoir en tant que catholiques: ce devrait nous être aussi un devoir en tant que Canadiens. Un journal se moquait récemment des quêtes de nos missionnaires qui, disait-il, n'ont pour effet que d'aller porter notre argent aux Chinois et aux nègres. Et où est le mal? ous avons bien donné aux pays alliés quelque chose comme deux milliards et demi de dollars et ce même journal trouvait cela bien beau et bien généreux. Et pourtant les pays qui ont bénéficié de notre aide étaient en mesure de nous rembourser. Tandis que les populations où nos missionnaires exercent leur apostolat sont dépourvues de tout. L'argent leur sert à ouvrir des coeurs qui autrement leur resteraient fermés. Et si, en évangélisant, ils ont comme souci primordial de gagner des âmes à Dieu, a-t-on jamais songé qu'ils gagnent des sympathies pour leur pays d'origine! L'évangélisation est l'oeuvre première de l'Eglise. Elle peut nous être, du simple point de vue national, une source intarissable d'amitiés solides. Voilà pourquoi il faut continuer d'aider nos missionnaires, de les secourir. Du point de vue catholique et du point de vue canadien, ce nous est un devoir.

Clément BROWN.

Pour Radio-Ouest Française

LE DEVOIR. — Les Franco-Ontariens ont décidé de prendre une part très active à la souscription pour la radio française de l'Ouest. C'est la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de la province qui a assumé la direction de la campagne. Le "Droit" a déjà publié à ce propos d'intéressants articles de propagande.

Du diocèse des Trois-Rivières, où la campagne, entamée au printemps, avait été interrompue par les vacances, on annonce que les animateurs vont se remettre à la besogne pour compléter leur effort. On leur avait donné pour objectif la somme de $9,000. Ils avaient déjà, à la fin de leur première campagne, atteint $14,480. Ils comptent bien toucher les $15,000. On sait que le diocèse s'était particulièrement distingué dans la souscription pour la presse acadienne, triplant son objectif initial.

Le regretté Mgr Comtois avait énergiquement appuyé ces deux campagnes.

Ce qui s'impose

LE PROGRES DU SAGUENAY. — Ce qui presse, ce n'est point d'alléger le fardeau des députés qui, d'ordinaire trouvent bien moyen de vivre sur une haute échelle, mais de venir au secours du pauvre père de famille dont les charges sont beaucoup trop lourdes pour qu'il puisse les rencontrer toutes.

Personne n'ignore que la loi actuelle de l'impôt sur le revenu est souverainement injuste pour la famille, le dégrèvement accordé pour chaque enfant ne correspondant aucunement à ce qu'il en coûte pour élever, loger, vêtir, nourrir et faire instruire un enfant. Loi faite par des célibataires ou des millionnaires qui ne connaitront jamais la souffrance d'un père qui doit donner son argent à l'Etat alors qu'il n'en a pas suffisamment pour subvenir aux plus stricts besoins des siens.

L'Etat considère-t-il la famille comme la cellule fondamentale de la société ou comme une charge pour la nation?

Dès la prochaine session, il va falloir soulager le pauvre père de famille si l'on ne veut pas bouleverser l'économie de la nation.

Et qu'on ne prétend pas que les allocations familiales règlent tout le problème. Non, point du tout. Et l'on sait pourquoi: l'Etat reprend d'une main ce qu'il donne de l'autre.

Héroïsme payé de trahison

L'ACTION CATHOLIQUE. — Que les temps sont changés! Durant son héroïque résistance, la Pologne perdit son armée, presque tout ce qu'elle possédait, mais elle gagnait l'admiration du monde. Battue chez elle, elle poursuivit la bataille ailleurs avec ce qui lui restait d'hommes et d'armes. Jamais elle n'a voulu se rendre, ni militairement ni politiquement.

Au moins les Polonais ont-ils été payés de leurs sacrifices, de leur héroïsme? Hélas! de toutes les nations aujourd'hui victorieuses, elle est la seule à qui l'on veut ravir une partie de son domaine séculaire, la seule à qui l'on impose une domination étrangère; du côté des vainqueurs, les Polonais sont les seuls que l'on prive de leurs libertés civiques fondamentales et de leur indépendance nationale.

Amère réalité pour les Polonais qui célèbrent le sixième anniversaire de leur réaction admirable contre la sournoise et brutale attaque du totalitarisme. Ils fêtent quand même parce qu'ils gardent la foi en la victoire dans la justice. Pour eux, l'heure de cette victoire n'a pas encore sonné; alors la bataille se poursuit. Pour l'instant elle prend la seule forme de protestation nécessairement sourdes; mais c'est déjà quelque chose de ne pas laisser dormir paisiblement ceux qui ont sacrifié leur première alliée.

Préparons notre vie de demain

Le soldat sait déjà ce qui le préoccupera à son retour au foyer. Le principal désir du rapatrié sera, sans contredit, de trouver un endroit dans lequel il fera bon de vivre.

La crise du logement est tellement aiguë au Canada qu'elle a précipité l'établissement de sept zones encombrées dans lesquelles on ne peut entrer sans une priorité, sans un permis. Les experts déclarent qu'il nous manque environ 800,000 demeures.

La Loi nationale sur l'habitation facilitera sans aucun doute la construction de nouvelles demeures. Mais s'agit-il seulement de demeures? L'article démontrera qu'il s'agit aussi d'autre chose. Que fera-t-on, par exemple, pour embellir notre vie, notre entourage; pour améliorer les terrains de jeux, la santé en général? Une enquête Gallup donne à entendre que les Canadiens s'intéressent de plus en plus à ces problèmes. En effet, sur dix personnes, neuf préfèrent des monuments de guerre sous forme d'amphithéâtres, d'hôpitaux, de cercles récréatifs plutôt que sous forme de cénotaphes.

AUX FETES DE SAINT-ALBERT

Le rôle de l'Episcopat

Suite du sermon prononcé par S. Ex. Mgr Coudert au sacre de NN. SS. A. Jordan et H. Routhier.

L'Evêque, homme juste et irréprochable

1.—Saint Jean Chrysostome à la pensée des redoutables responsabilités de l'Episcopat, de la prudence et des vertus supérieures que cette dignité suppose, des dangers auxquels l'Evêque est exposé, ne pouvait se résigner à accepter pareil fardeau. Il disait à Basile: "Ne combattez pas ma résolution de ne pas accepter pareille dignité et pareil fardeau. Je connais trop bien ce qui me manque et ce que veut le ministère pastoral; j'en ai calculé toutes les difficultés. L'Evêque chargé d'un pareil fardeau se trouve jeté en pleine mer, où les vents et les tempêtes lui font un assaut de tous les moments; il ne marche qu'au milieu des écueils" (Traité du Sacerdoce, ch. 9ème). Et il se demandait alors: "Qu'est-ce donc qu'un évêque? et quels sont ses principaux devoirs?" Il faut qu'il soit sobre, modeste, circonspect, clairvoyant; un évêque n'est pas à lui: il appartient à tout un peuple.

a.—Il faut à l'évêque un courage et une constance qui ne se rencontrent pas communément, pour se mettre au-dessus des outrages, des persécutions, des traits de satire lancés étourdiment par des inférieurs qui n'ont pas calculé la portée de plaintes sans sujets ou provenant de sources douteuses.

b.—L'Evêque doit être animé du zèle le plus soutenu et présenter à tout son peuple l'exemple d'une pureté de moeurs irréprochables. "Oportet episcopum irreprehensibilem esse" disait encore saint Paul à son disciple Timothée (Tim. 3).

Saint Grégoire de Nazianze fait remarquer que tout le monde est attentif à la vie d'un évêque, non pour imiter ses vertus, quoiqu'elles puissent être en grand nombre, parce qu'elles sont la condamnation des désordres des mondains. . . mais pour imiter ses imperfections, quelques légères qu'elles soient, parce qu'elles sont la justification de leurs dérèglements. Ainsi donc un évêque doit le bon exemple de toutes les vertus à son troupeau, et ne jamais se relâcher même dans les plus petites choses.

Le saint évêque de Clermont, Massillon, ajoutait: "élevé de terre par l'éminence de sa dignité, l'évêque doit attirer tout à lui, comme Jésus-Christ, le véritable serpent d'airain; ou alors, s'il était infidèle, comme le dragon de l'Apocalypse il précipiterait avec lui dans l'abîme les étoiles qui lui sont attachées, c'est-à-dire les âmes qui lui sont confiées. Il n'y a pas de milieu pour un pasteur; s'il n'édifie pas, il scandalise; s'il ne vivifie pas, il donne la mort; si ses moeurs ne sont pas un modèle, elles deviennent un écueil".

Rien de ce qu'il fait ne reste caché; il est l'objet de la curiosité publique, et ainsi ses moindres défauts se mesurent moins par la gravité du délit que par le rang qu'il tient dans l'Eglise. "Il doit donc être, ajoute saint Jean Chrysostome, armé d'une cuirasse de diamant; il doit étudier chacun de ses mouvements, prendre garde qu'il n'y ait dans sa personne un endroit faible au découvert par où il soit accessible à la blessure" "In omnibus teipsum praebe exemplum bonorum operum" disait Paul à Timothée (ch. 11).

c.—L'Evêque doit encore être bon économe, et bien administrer, avec beaucoup le discernement, les biens de l'Eglise pour ne pas les dilapider, ni d'ailleurs thésauriser inutilement. Il lui faut particulièrement veiller à ce que ni lui-même ni les prêtres qui travaillent sous son autorité ne se mettent en dettes, mais que tous donnent généreusement d'une main ce qu'ils reçoivent de l'autre pour le bien de l'Eglise et des Ames.

2.—**L'Evêque doit encore être un Pontife fidèle et un chef accompli.**

Saint Paul disait à son disciple: "Sois un modèle. . .; applique-toi à l'enseignement; ne perds pas de vue le don spirituel qui t'a été donné par l'imposition des mains du collège des Anciens; sois-y tout entier; en ce faisant tu te sauveras, toi et ceux qui t'écoutent" (Tim. 4). Les évêques sont les généraux de la Sainte Milice; ce sont ses docteurs "chargés de conserver la Foi" d'où la nécessité de hautes vertus, mais aussi de haute science. Ecrivant aux Corinthiens, saint Paul n'hésitait pas à dire: "Je crains qu'après avoir enseigné les autres je ne sois moi-même réprouvé" (1. Cor.); mais il ajoutait se confiant dans le secours divin pour continuer le redoutable ministère auquel il avait été appelé: "nous remplissons la charge d'ambassadeurs de Jésus-Christ, et c'est Dieu même qui vous exhorte par notre bouche" (2 C.)

Au jour de leur Sacre on impose aux évêques le livre des Evangiles sur les épaules, pour leur rappeler que c'est là la vraie couronne de leur principeauté ou dignité spirituelle. Ils sont avant tout les ministres de l'Evangile, les hérauts de la Bonne Nouvelle, les témoins autorisés du Christ et de son enseignement en tous lieux. De plus ils doivent eux-mêmes porter le fardeau qu'ils ont mission d'imposer aux autres, et s'ils veulent que les peuples les écoutent, ils doivent eux-mêmes obéir aux enseignements des Saintes Ecritures, et conformer leur vie à l'Evangile.

L'Evêque doit toute la sollicitude du zèle et de la vigilance pastorale aux peuples de son troupeau; il doit veiller et sur lui-même et sur les autres; il est environné de périls et enchaîné par un cercle de sollicitudes sans fin; il aura un jour à rendre compte du salut de tout son troupeau. D'où la nécessité pour les fidèles de lui donner le respect, l'obéissance, l'amour filial auquel il a droit; autrement il s'acquitterait de ses fonctions, en gémissant. "Voyez donc, dit l'Apôtre, à ce que vous agissiez de telle sorte envers vos pasteurs qu'ils s'acquittent de leurs obligations avec joie, et non en gémissant".

L'Evêque doit cultiver le talent de la parole. Le manque d'éloquence dans l'évêque serait préjudiciable à son peuple. Tous les siècles sont fertils en erreurs; c'est pourquoi la science ecclésiastique et surtout la connaissance des Saintes Ecritures sont nécessaires à l'Evêque.

A Athènes un seul discours de l'Apôtre convertit l'un des sénateurs et sa famille (Act. 17); ailleurs on passe des nuits à l'entendre; à Thessalonique, à Corinthe, à Ephèse, à Rome, il

(suite à la page 6)

Lettre d'outre-mer

La situation dans la France libérée

Un lecteur nous communique une lettre, reçue dernièrement de France et datée du 12 du mois d'août. Nous citons l'extrait suivant qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs:

". . . Actuellement c'est l'inconnu avec tous ses aléas. Que sortira-t-il de tout cela? Ici dans notre monde bouleversé, tout est faussé en France. La carence à peu près totale des pouvoirs publics; le recul effroyable de la moralité générale; la pénurie de presque tous les moyens matériels ou financiers; une réglementation tatillonne et archaïque pour les petits gens, et qui laisse en même temps la bride sur le cou à certains qui devraient être bridés, paralysant la vie économique et sociale. Peut-être l'étatisation est-elle une chose favorable en certains pays, si les commettants sont honnêtes et capables, c'est possible. Mais en France cette ingérence de l'Etat, qui peu à peu se fait Providence universelle de tout, est une erreur; car sans vouloir mettre en cause l'honnêteté, (ce qui n'est d'ailleurs pas certain), il y a trop d'incompétence à tous les degrés de l'échelle administrative, et trop d'irresponsabilité, pour ne pas dire (pas) du tout. La machine est trop lourde, on arrive a des absurdités, un exemple récent entre mille autre vous illustrera l'aberration. . .: Les agriculteurs, (je ne parle que pour la Seine et Marne), ont reçu l'ordre de produire un pourcentage d'oléagineux, suivant l'étendue de leurs terres. Le "Comité d'organisation" (?) leur a fourni la graine de navette correspondante. En théorie cela est bien. Voyez le résultat; lorsque la graine a eu levé après tous les travaux de labours et d'ensemencement, il est venu. . . "des navets"! Résultat il a fallu tout enfouir, la production de ce légume dépassant la consommation possible!!! Il en est ainsi à peu près de même pour tout. Nous gémissons dans une misère organisée, une pauvreté qui s'accentue de jour en jour. Plus de vêtements, plus de chaussures, si ce n'est au marché noir, inabordable. . . etc. . . Je n'en finirais pas. Il n'y a donc qu'à l'extérieur, (hors de la France) que la dignité humaine puisse reprendre ses droits, et où puisse jouir d'une liberté qui ne s'exprime pas seulement par une formule comme ici. Car nous en sommes là d'avoir le "mot" officiel, sans en avoir la "chose".

Et en ce qui concerne la "politique", alors c'est le bouquet. Le panier aux "crabes", si vous voulez.

Ce qui illustre un peu nos temps actuels, c'est le lamentable et odieux procès que l'on fait actuellement au pauvre Maréchal Pétain. La France aurait dû vénérer cet homme qui a tant fait pour elle, et ne pas le salir comme elle fait actuellement. Celui qui a limité les dégâts, qui a tant payé de sa personne, est honni et bafoué, c'est une honte. Et aucune voix ne peut librement s'élever publiquement en sa faveur. C'est la liberté! . . .

M. et Mme E. Hermary sont les héros d'une belle fête de famille à Red Deer

Le 27 du mois dernier, M. et Mme E. Hermary, les plus vieux pionniers de la paroisse de Red Deer, célébraient leurs noces d'or. Nous en avons donné un compte rendu, dans notre journal, il y a une quinzaine de jours. Pour cette occasion, la Révérende Mère Supérieure du Couvent Saint-Joseph avait mis la chapelle, décorée comme aux grands jours de fête, à la disposition des jubilaires. Voici quelques nouveaux détails sur cette belle fête.

La messe d'action de grâces fut chantée par M. l'abbé McNabb; un choeur de chant choisi parmi les petits enfants, accompagnés par leur tante Sr Emile à l'Harmonium, exécutèrent la 1ère messe de Dumont et les cantiques "Souvenez-vous" et "O Jésus", si chers à leurs grands-parents; tous deux furent touchés de cette délicate intention: n'était-il pas juste que les leurs consacrassent un peu de leur jeune voix en cette fête unique dans leur existence pour celui qui pendant plus d'un demi-siècle avait dépensé la sienne tant dans les cérémonies paroissiales que privées, dans la joie comme dans la tristesse.

Au banquet familiale qui suivit, l'abbé McNabb bénit la table. Notre curé, qui avait fait tout son possible pour assister à cette cérémonie, la première de ce genre, dans toute sa vie sacerdotale, dit-il, remercia les heureux jubilaires et leur souhaita joie, bonheur et de nombreuses années au milieu des leurs et se retira car on l'attendait ailleurs. Alors Soeur Emile, au nom des enfants et Mlle Marie Louise Hermary, au nom des petits enfants, lurent de touchantes adresses; enfin M. Duval, au nom des neveux et cousins, retraça en quelques mots les grandes lignes de la vie des jubilaires, faisant ressortir leur dévouement à tous, parents, amis et voisins. M. Hermary, plein d'humour, répondit que malgré ce déluge d'éloges qu'on lui prodiguait il était loin d'être un saint et recommanda à tous de suivre les exemples de leur grand-maman, d'avoir toujours confiance dans le secours divin, d'être persévérant et surtout dans les épreuves, de rester calme et soumis à la volonté du bon Dieu; en ce faisant, nous nous retrouverons un jour non plus comme aujourd'hui, à des noces d'or, mais les noces éternelles. Puis M. Charles Trottier, de Carstairs, premier témoin et ami inséparable de nos jubilaires se leva et "Permettez-moi, chers amis, dit-il, d'ajouter un mot, en qualité d'ami et de compagnon d'infortune du héro de la fête: en 1906, fin de mai, M. Hermary débarquait un dimanche à l'heure de la messe, et pénétrait dans la maison du R.P. Voisin, qui servait alors de chappelle. Il était suivi d'une trentaine de colons. Après les présentations, le Père nous disait que le contracteur qui avait commencé l'église, la veille, venait de renoncer à continuer, parce que c'était contraire à sa religion de travailler pour des catholiques! —"Eh bien, Père, s'écrit M. Hermary, ce n'est pas contraire à la mienne, et demain je suis à vos ordres". Et 24 heures après son arrivée, votre grand papa, suivi d'une demi douzaine d'autres, dont votre serviteur, bâtissait l'église; mais trois semaines plus tard, un malheureux accident l'envoyait pour un mois sur un lit de souffrance. Mme Hermary qui arrivait de France avec sa petite famille juste au moment où son mari quittait sa chambre, défait, maigri et chancelant, s'écriait en le voyant (il avait perdu 50 livres au moins): "C'est ça le Canada? vite mon vieux, en route pour la France". Mais une fois renseignée, votre maman se mettait à l'oeuvre et je crois bien qu'elle ne s'est pas encore arrêtée depuis! Mais le temps des épreuves n'était pas fini; l'année suivante les catholiques d'Innisfail voulaient finir l'intérieur de l'église pour Noël, et après son travail à la briqueterie M. Hermary allait passer 2 ou 3 heures à travailler à la lueur d'une lampe. Un soir, à 10 heures, l'échafaudage céda sous notre poids et tous deux nous nous retrouvons sur les marches d'autel, moi, 2 côtes cassées et lui la jambe fracassée en 4 places. . . Trois mois d'hôpital, 5 opérations et 2 ans de béquille! mais pas un mot de plainte, pas un murmure!

Et quand le Couvent de Red Deer fut bâti, sans calculer des conséquences pécuniaires de déménagement, nos jubilaires viennent s'établir près du Couvent, et près de l'église; et c'est ici que depuis 27 ans vous me voyez apparaitre de temps à autre pour me réconforter; mais aujourd'hui j'y suis pour m'unir au concert général et répéter à nos chers jubilaires "Ad multos annos". Quelques instants plus tard, M. Duval, à la tête des Canadiens français et des voisins remet en leur nom, aux jubilaires, 2 jolis fauteuils assortis au reste de l'ameublement du salon, avec leurs félicitations et leurs voeux de bonheur et de longue paix. Et encore une fois, notre vieux grand-papa est obligé de se remettre en frais d'éloquence! pour remercier, et chaleureusement, tous ses amis. "Si cela continue encore un peu, il me faudra reculer davantage encore les murs de la maison; c'est curieux, dit-il, comment les événements de la vie se succèdent et renchérissent l'un sur l'autre, à mesure qu'ils s'égrainent; quand on nait, les ainés répondent pour vous et c'est tout; à la confirmation, vous prenez votre petite responsabilité personnelle; puis vient le mariage, l'homme devient chef de corps et son action s'étend, mais quand il arrive aux noces d'or! oh alors c'est toute une armée qui pivote autour de vous". Que sera-ce donc si Dieu nous accorde les noces de diamant!"

Le lendemain matin, à 9 heures, juste quand le R.P. Stewart montait à l'autel, tous, jubilaires, enfants, petits-enfants et neveux, étaient présents et la chorale improvisée chantait la messe de requiem pour le repos de l'âme de tous les membres défunts de la famille Hermary.

Et c'est ainsi que se terminèrent ces fêtes inoubliables et plaise à Dieu que tous nous soyons là encore pour les noces de diamant.

M. et Mme Hermary naquirent en France; se marièrent en 1895 et arrivèrent au Canada en mai 1906. Ils restèrent à Innisfail 4 ans et s'établirent à Red Deer pour être près de l'église et du couvent. M. Hermary fit tout ce qui était en son pouvoir pour grouper les catholiques et former une paroisse et en 1924, 80 familles françaises s'échelonnaient entre Red Deer et Sylvan Lake. Tout en s'intéressant aux oeuvres paroissiales, M. Hermary s'est aussi grandement dévoué à la cause française. Pendant plus de dix ans, il fit partie de l'Exécutif de l'A.C.F.A. et fut des plus fidèles à toutes les réunions. Tous nos meilleurs voeux à M. et Mme Hermary, modèles de fervents chrétiens et d'ardents patriotes.

LOS ANGELES

Toujours dans les 90 degrés de chaleur. Si mon bout de papier a encore moins de bon sens que d'habitude, vous saurez pourquoi.

* * *

"On entend dans les champs" que notre archevêque Cantwell peut devenir cardinal américain. Nous n'en avons qu'un. Du moins il en faudra deux, un pour chaque bout du pays.

* * *

Pour bien conduire nos écoles publiques de la ville, il nous faudrait pour la saison 1945-46, $51,915,572.00.

* * *

Les localités des Etats-Unis où ceux qu'on appelle les Franco-Américains sont les plus nombreux: Beddeford et Saco (Maine): 50 pour cent de la population; Woonsocket (R.I.), 45 pour cent; Lewiston et Auburn (Me), 44% Sanford (Me), 41%; Nashua (N.H.), 40%; Manchester (N.H.), 35% Waterville (Me), 34% Fall River (Mass.), 25%; Salem et Holyoke (Mass.), 23%; Lowell (Mass.) 22%; ce sont les manufactures qui attirèrent nos Canadiens.

* * *

43 organisations dans les Etats-Unis ont un capital de $1,000,000,000. ou plus chacune.

Les ressources de la Metropolitan Life Co. sont de $6,975,450,571.00.

Bell Telephone: $6,548,361,704.00;

Prudential Insurance Co.: $5,856,880,-813.00;

Chase National Bank, de New York: $5,288,247,000.00;

Bank of America, National Trust and Savings Assn.: $4,781,851,000.00;

National City Bank, de New York: $4,766,195,000.00;

Comme vous le voyez ce sont les assurances et les banques qui sont en tête. La Chase National Bank, de New York, est la plus forte banque commerciale du monde. Ces 43 organisations représentent $100,959,882,262. On compte 38 millionnaires aux Etats-Unis.

* * *

Franz Werfel est décédé ici, à Beverly Hills. Agé de 54 ans. Auteur de "The Song of Bernadette". Sa femme le trouva sur le plancher, près de son bureau, mort d'une attaque de coeur. Né à Prague, il vivait ici depuis 1940. Fils d'un riche Juif manufacturier. Un des premiers à attaquer le grossissant pouvoir des Nazis. La gestapo l'avait mis sur la liste noire. Il se sauva à Paris, puis au sud de la France, et ici. Il publia plusieurs livres remarquables. L'Université de la Californie à Los Angeles l'avait fait Docteur honoraire. Sa veuve et sa mère lui survivent.

R. Thibaudeau.

Le Nippon obéit à son empereur

Tokio. — Les Japonais rapportent que durant deux jours après que l'empereur Hirohito eut annoncé au peuple que la guerre était terminée, plusieurs avions — évidemment pilotés par des aviateurs de suicide fanatiques — ont lancé des feuillets sur les principales villes japonaises, demandant aux Japonais de passer outre à la parole de l'empereur et de continuer la lutte.

Un habitant de Tokio, décrivant leur geste, dit que la grande majorité du peuple fut choquée à la seule pensée de désobéir à l'empereur. Le mouvement mourut rapidement.

Lafond

M. et Mme Delphis Vaillancourt sont de retour à Lafond après un voyage de trois mois dans la province de Québec. M. Vaillancourt n'avait pas revu sa place natale depuis 43 ans. Ils sont revenus enchantés de leur voyage après avoir visité Montréal, Québec, Ste-Anne de Beaupré, le Lac Saint-Jean, l'Ile d'Orléans, Charlesbourg et Verchère.

La nomination des cardinaux est retardée

Cité du Vatican. — Un porte-parole du Vatican a dit tout en ne rejetant pas la possibilité qu'un consistoire des cardinaux soit tenu cette année, que le Pape attendait que la situation mondiale se soit clarifiée, pour nommer de nouveaux cardinaux.

Le Pape actuel n'a jamais convoqué de consistoire encore. Son pontificat a débuté seulement quelques mois avant la guerre actuelle. Le nombre des cardinaux est maintenant de 39, soit le plus petit chiffre dans toute l'histoire des temps modernes.

Quoique les difficultés de transport et communications aient déjà été largement surmontées, le Saint-Siège a dit qu'il n'avait pas encore de communications avec la Polonge, la Hongrie et la Roumanie, et que la situation religieuse en Allemagne était des plus obscures.

In Memoriam

Le R. P. W. Comiré, o.m.i.

Il nous semble un devoir de gratitude et de reconnaissance d'ajouter quelques particularités au beau témoignage que la Survivance rendait au R.P. Comiré, il y a deux semaines passées. Nous qui l'avons connu intimement depuis 45 ans, nous pouvons et nous devons retracer quelques traits de cette belle figure de saint qui vient de disparaitre.

Nous signalerons en premier lieu son **esprit d'ordre et de propreté.**

Dans ses différentes missions sauvages qu'il eut à organiser, puis à bâtir et enfin mettre sur un pied d'efficacité sous tous rapports, il commença par y mettre de l'ordre, de la symétrie, de la propreté en tout et partout. A preuve, les nombreux voyageurs qui passaient par les lacs la Selle, St-Paul, lacs Bon Poisson, Poisson Blanc et Castor pour ne nommer que quelques unes de ces fameuses missions indiennes; ces passants ne pouvaient en croire leurs yeux lorsque pour la première fois, ils apercevaient cette série de bâtisses bien en ligne et reluisantes de propreté, d'ordre et même de confort dans leur rustique simplicité.

Que dire aussi de cette mise propre toujours en accord avec la dignité personnelle qui semblait émaner de la personne entière de ce missionnaire modèle? Une vieille soutane raccommodée cent fois, rapiécée par lambeaux, mais toujours propre et bien astiquée, un chapeau démodé peut-:.re, mais qui faisait bonne figure sur cette belle tête couronnée de cheveux blancs comme lait. Ces marques extérieures n'étaient que le reflet de ses grandes vertus d'ordre intérieur, d'union intime avec le divin Modèle du missionnaire catholique.

Son hospitalité

Nous avons mentionné quelques-unes des missions établies sur la route du Lac la Biche où les voyageurs de toute race, couleur, nationalité trouvaient un refuge assuré à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Et quelle hospitalité! quelle cordialité envers tous sans distinction! A titre de missionnaire-colonisateur pendant des années, nous avons vu de nos yeux, vu et avons bénéficié combien de fois de ces oasis de bonheur fraternel, d'accueil cordial sans autre cérémonie que: "mettez-vous chez vous. Que l'on y soit ou non, vous savez où est la clé de la maison et des étables. . vous êtes toujours chez vous". Combien de fois, nous avons entendu des campeux demander au Père ou à son dévoué et incomparable frère Barassé: "combien vous doit-on? la réponse était toujours la même: "Vous savez où est la clé". Nous savons pertinemment que le dessous du tapis de table et le coin du petit miroir de la cuisine révéleraient plusieurs signes de $ de reconnaissance hospitalière.

Sa grande charité

Il faudrait tout un volume pour rappeler les traits innombrables de charité physique et surtout spirituelle qui ont caractérisé cette vie de pauvre missionnaire qui avait cependant toujours de quoi donner en argent, en conseils, en prières, en sacrifices, toujours pour la plus grande gloire de Dieu, le bien des âmes et la conversion des pauvres pécheurs.

Ce n'est pas sans raison que le T. R.P. Provincial nous confiait l'autre jour que dans notre maison provinciale, nous l'invoquons comme un vrai saint. Et nul doute que la Petite Thérèse, du haut du ciel où il est déjà, il fera pleuvoir une pluie de grâces et de bénédictions sur ceux qui imiteront ses exemples de charité, de zèle, de dévouement envers les oeuvres missionnaires de notre cher pays, de cette province d'Alberta où le défunt a travaillé, peiné, et usé sa santé durant 53 ans au service de la Religion et la Patrie.

Un parmi les milliers qui se souviennent.

J.-A. Normandeau, ptre.

Répartie

Un duc, assez fat et rempli de lui-même, voyant un jour Descartes qui faisait bonne chère s'avisa de lui dire en riant:

Eh! quoi! les philosophes usent-ils de ces friandises?

—Pourquoi pas, répondit Descartes, vous imaginez-vous que la nature n'ai produit les bonnes choses que pour les ignorants?

TANGENT

Mercredi matin, le 12 septembre, Mme Prima Jacob de cette paroisse arrivait de l'hôpital de High Prairie où est née, le 31 août, sa petite dernière: Marie Jeanne. L'enfant de M. et Mme Prima Jacob (Ida Beaudoin) fut baptisée immédiatement et les parrain et marraine furent M. et Mme Paul Girard (Florence Beaudoin), de Codesa, représentés par Noël et Irène Jacob. Aux heureux parents, félicitations!

* * *

Lors de la réception de Son Eminence le cardinal Villeneuve, o.m.i., à Falher, mardi soir le 11 septembre, un fort contingent de paroissiens de Tangent s'unirent aux autres pour voir et écouter l'éminent visiteur, et recevoir sa bénédiction. Sur l'invitation de la Chambre de Commerce de Falher, deux délégués officiels avec leurs épouses, ainsi que le curé de la paroisse, étaient présents au banquet de la soirée servi au couvent.

Le R.P. Hubert Marcotte, missionnaire d'Eaglesham et de Codesa, accompagnait le Père U. Pinard, o.m.i., curé, avec la délégation de ces endroits.

* * *

C'est avec joie que quelques-uns eurent l'avantage de revoir le premier prêtre résident à Tangent dans la personne de M. l'abbé Camille St-Pierre, prêtre colonisateur. Le soir du jeudi, 13 septembre, une réception fut faite au couvent-pensionnat où les enfants exécutèrent quelques chants. Sur présentation du Père Curé, M. l'abbé St-Pierre répondit aimablement et rappela les temps héroïques de la fondation de la paroisse en 1929-30.

Ce fut ensuite au presbytère une causerie intime des trois anciens élèves du Séminaire de Nicolet. En plus des réminiscences et des souvenirs du collège, le Père Marcotte entre autres mêla la note mélodieuse des pieux cantiques du Séminaire.

Le lendemain, M. l'abbé St-Pierre célébra les saints mystères devant la Communauté aux intentions de tous les enfants et à celles de leurs parents dont il a été le pasteur et le soutien au début de Tangent.

* * *

L'abolition des carnets de rationnement sur l'essence permet les voyages à longue distance. C'est alors que des parents et des amis peuvent traverser d'une province à l'autre. Cette semaine en plus d'une "plaque" de licence du Québec, une autre de l'Ontario, voire de Toronto, faisait son apparition à Tangent. Cette dernière a comme propriétaire M. et Mme Marcil, beau-frère et soeur de Mme Olivier Cloutier. A cette occasion, M. et Mme Cloutier firent une petite réunion de famille.

DONNELLY

Baptêmes:—

Joseph Roland Gilbert, fils de M. et Mme Alonzo Mercier (Anna Dentinger). Parrain et marraine: M. et Mme Willie Beaudoin, représentés par M. et Mme Laurier Maisonneuve.

Joseph Rémi Laurent, fils de M. et Mme Euclide Richer (Yvette Pariseau). Pararin et marraine: M. et Mme Rémi Richer, grands-parents de l'enfant.

* * *

Visiteurs:—

Le 7 septembre dernier, Mme Pierre Lapointe et sa famille, eurent l'agréable surprise des visiteurs inattendus ci-bas mentionnés: M. A. Ethier, de Lachute, P.Q., oncle de Mme Lapointe; Mme Wilfrid Meunier, et Mme Jos. Tellier, de Morinville, mère et soeur de Mme Lapointe. Ces visiteurs se rendirent le lendemain à Codesa chez Mme Chamberland, une autre soeur de Mme Lapointe.

L'aviateur Guy Parents, en visite dans sa famille.

Le soldat Paul Pariseau a obtenu une vacance de 2 mois pour faire la récolte.

Le sergent Jean Pariseau, venu de Dundurn, Sask., passa une journée dans sa famille avant d'aller suivre un cours d'instructeur en culture physique à Toronto.

L'école consolidée du village s'est ouverte cette année encore avec 150 élèves.

Au pensionnat 35 garçons et 37 filles sont sous les soins des religieuses. La plupart de ces élèves passent la semaine, apportant leurs vêtements et leur nourriture pour suffire du dimanche au vendredi soir, retournant dans leur famille pour la journée du samedi.

Notre personnel enseignant au village est comme suit: Sr M. Ste Thérèse des Anges, grades 10, 11, 12. Soeur M. St-Charles Albert, grades 7, 8, 9: Soeur M. Ste-Patricia, grades 5 et 6; Soeur M. St-Eugène, grades 3 et 4; Mlle Régine Fillion, grades 1 et 2.

A l'école rurale du nord, Donnelly Heights, Mlle Thérèse Thériault a 22 élèves dans les grades 1 à 8.

L'école du sud, Peavine, reste fermée présentement, faute d'institutrice.

Mlle Rita Boulet enseigne à l'école Benoit, à Guy.

Mlle Gilberte Fillion enseigne à Falher, au village.

Mlle Aline Fillion enseigne à l'école séparée de McLennan.

Mlle Yvette Houde, autrefois de Donnelly, enseigne pour sa deuxième année à Fort St. John.

Mme Benoit Aubin. (Cécile Houde), enseigne à Whiteland, à Guy.

Mlle Thérèse Dandurand doit retourner à la Capitale sous peu, pour continuer ses études à l'Université.

Mlle Juliette Côté a commencé ses études comme garde-malade à l'hôpital général d'Edmonton.

Le jeune Levis Cloutier est heureux de pouvoir reprendre ses études, après avoir passé une année comme patient à l'hôpital de McLennan. Ses amis de classe sont contents de le revoir en bonne santé.

Victor et Marcel Béland, Gérad Maisonneuve, Gérard Moquin et Roger Maisonneuve suivront les classes du Juniorat St-Jean cette année à Edmonton.

La collecte des vêtements

Son Em. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, s'est prononcé en faveur de la campagne qui aura lieu du 1er au 20 octobre pour recueillir des vêtements en vue de venir en aide aux peuples éprouvés de l'Europe.

Son Eminence a envoyé un message à M. William Birks, président national du fond de secours canadien pour les nations alliées qui a organisé la campagne pour l'UNRRA; il promet l'appui des catholiques dans cette campagne.

Son Eminence signale que "125,000,000 de personnes, dont 30,000,000 sont des enfants, manquent de vêtements dans les pays libérés de l'Europe et voient venir l'hiver avec appréhension". Le primat de l'Eglise canadienne ajoute que des pays comme le nôtre se doivent de venir en aide aux moins fortunés.

Les mines tuent encore en France

Paris. — Dans les champs semés de mines allemandes, les accidents causent environ 2,000 pertes de vie par mois en France, a annoncé le ministère de la Guerre. On estime qu'il y a encore au delà de 100,000,000 de projectiles dissimulés.

Un porte-parole dit que des équipes formées de prisonniers allemands et de volontaires français perdent un homme pour environ 5,000 mines rendues inoffensives.

Feu M. E. Chevigny

M. Edmond Chevigny, d'Edmonton, est décédé le 17 septembre à l'âge de 70 ans.

Il laisse dans le deuil sa femme, née Amandine Larocque; un garçon, Albé; trois filles: Mme W. All (Bertha), de Los Angeles, Cal., Mme J.-R. Gadoury, (Aurore), d'Edmonton, et Mme C. Côté, (Blanche), d'Edmonton; deux frères, M. Alfred, de Montréal, et Moïse, de Los Angeles, Cal., ainsi que deux soeurs, Mme U. Verreau, d'Edmonton, et Mlle Josephine, d'Edmonton, ainsi que nombre de petits-enfants, neveux et nièces.

M. Edouard Chevigny est décédé après une maladie de coeur de quelques semaines. C'était un vieux pionnier de 1880; il appartenait à la Société des "Old Timers".

Les funérailles ont eu lieu mercredi matin en l'église de l'Immaculée-Conception. M. l'abbé Ketchen officiait. L'enterrement a eu lieu à St-Albert.

CHAUVIN

M. et Mme Roméo Benoit ont conduit leur jeune fille Estelle au couvent des Srs Ste Croix à Fort Kent. La famille L. Lapierre de Greenshields faisait le voyage en même temps, conduisant leur fille Cécile. Le voyage, la température, les chemins ont fait un voyage très impressionnable. Le prochain sera pourtant plus facile puisque ce sera en pays connu. M. L. Leduc accompagnait M. Benoit.

M. et Mme Th. Côté conduisaient leur jeune fille au pensionnat de Wainwright.

* * *

Nous apprenions la triste nouvelle du décès d'une paroissienne en promenade dans l'Est la semaine dernière. Un télégramme annonçait la mort de Mme J.-B. Girard. Bien que la santé laissait prévoir un avenir douteux, ce fut une surprise puisque Mme Girard n'était âgée que de 57 ans.

M. J. Bédard apprenait la mort de son frère Augustin à St-Flavien de Lotbinière.

* * *

Chauvin commence à prendre un air de gaieté. De la peinture ici et là; imitation de brique; touche qui préserve et qui égaie tout à la fois. M. Elph. Courchesne a fini sa maison en imitation de brique et peinturé toute la boiserie. M. J. Furlotte a fait jaillir une maison neuve de celle qui avait couleur du Temps. L'Ecole St-Aubin a donné un nouvel air à sa propriété du coin. Et il y en a d'autres en marche. . . et à venir. C'est un acte de fierté à féliciter et encourager.

* * *

Un Comité de Réhabilitation a été institué pour Chauvin comme sous-division du District Municipal de Wainwright. On y remarque les noms du Père Curé J. Lavoie et de M. R. Bélanger.

A la grand'messe dimanche dernier le le P. Curé nous annonçait le Bazar annuel pour les 9, 10 et 11 novembre. Les repas seront donnés au soubassement. Le bazar aura ses kiosques à la Salle des Vétérans "Legion Hall".

Navet atomique

Jackson. — Un marchand local de grains et de légumes a mis sur le marché des "navets atomiques". "Il n'y a rien dans ces navets qui puisse faire explosion", dit le marchand. "Ils sont ce que nous appelons couramment des navets japonais, mais, depuis quelque temps, on ne les demande pas souvent par leur ancien nom."

LA COREY

Mercredi, le 12 courant, avait lieu un chic mariage dans notre église paroissiale. En effet, François Auger conduisait sa fille Diana à l'autel pour épouser Adrien Bordeleau, de Bonnyville, accompagné lui aussi de son père Benoit Bordeleau. Mlle Leda Auger, la soeur de la mariée, servait de fille d'honneur accompagnée d'Albert Lacombe, de Bonnyville.

A l'arrivée au sanctuaire la présidente des Enfants de Marie, Bernadette Bureau, conduisit la future épouse à l'autel de Marie pour la cérémonie prescrite de l'association. Après le Veni Creator les futurs époux donnèrent leur consentement en présence du curé Thibault qui bénit leur union. Une grand'messe fut offerte aux intentions des nouveaux mariés pour implorer les grâces nécessaires à leur nouvel état de vie. Le diner fut servi chez M. Auger, après quoi on se dirigea vers Bonnyville pour terminer la fête. De nombreux parents et amis assistaient à la messe de mariage. L'autel, chose rare à cette saison, était ornée de fleurs naturelles.

Le lundi précédent, les jeunes de la paroisses organisèrent une soirée de surprise à leur amie qui devait bientôt les quitter. Après les amusements on lui présenta un beau service de vaisselle pour six et autres cadeaux. Nous offrons donc nos meilleurs voeux de bonheur et de consolations aux nouveaux époux.

* * *

M. Fernand Villecourt présentait récemment une fille, née à l'hôpital de Bonnyville, et désire la faire connaitre par les noms de Rita Johanne. M. Joseph Dumaine servait de parrain avec Annette Villecourt, soeur de l'enfant, comme marraine.

* * *

Les coupages sont terminés mais la pluie retarde toujours les battages. La récolte qui paraissait meilleure que bien des cantons de l'ouest ne sera pas extraordinaire, vu la sécheresse de l'été. Mais nous n'avons pas lieu à nous décourager puisque pendant ces années de guerre nous n'avons pas du subir les ravages de ces pays d'Europe.

* * *

M. Pierre Lauzon et sa famille sont revenus de la Colombie Canadienne après quelques mois d'absence pour se fixer sur leur terre.

* * *

Nous voyons maintenant Maurice Dumaine, fils de Vve Dumaine, se promener avec des béquilles depuis qu'il s'est fait couper un pied en jouant près de la faucheuse du foin chez son beau-frère André Rémillard. Avec l'espoir de grandir il sera sans doute obligé d'attendre à plus tard pour un pied artificiel.

* * *

La gent écolière s'est de nouveau dirigée vers les classes. Nous en comptons environ 80 dont une classe de 48. Nous avons cependant le Grade X et nous avons espoir que nous pourrons avoir une troisième maitresse lorsqu'elle sera trouvée. Donc, bon succès, enfants.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

La Survivance et nos compatriotes de la Colombie

Note de la Rédaction:— Au cours de leur Congrès général des 2 et 3 septembre, nos compatriotes de la Colombie ont accepté la **Survivance** comme leur organe officiel, pour le temps présent du moins. Nous sommes heureux de leur offrir ici la plus cordiale hospitalité. Tel que convenu la Fédération aura désormais sa rubrique régulière; et nous espérons que tous les centres français de la province-soeur ne se gêneront pas pour nous faire parvenir des chroniques de la vie française dans leurs milieux respectifs.

A titre gracieux, nous avons expédié au cours des deux dernières semaines quelque 1,500 copies de notre journal, afin d'aider les nôtres dans leur travail d'organisation. Nous leur souhaitons plein succès!

Comme on le sait, tous les centres français se sont ralliés à la nouvelle Fédération canadienne-française de Colombie. Nous sommes heureux de publier aujourd'hui un communiqué qui nous est envoyé par le groupe de Vancouver.

La Rédaction.



La première soirée sociale de la saison de l'Association canadienne-française de Vancouver réunissait un grand nombre de ses membres et de leurs amis à la salle des Forestiers, rue Broadway est, samedi, le 8 septembre. Là on traça plusieurs beaux et bons plans pour continuer le magnifique travail commencé au congrès français tenu dernièrement. Le thème de la conversation peut se résoudre à ceci: resserrer les liens parmi les nôtres.

Après le goûter l'on se quitta, promettant de se rencontrer de nouveau à la prochaine soirée du 16 septembre.

Visiteurs:—

Mme A.-J. Vimette, autrefois de St-Paul, Alberta, et résidant maintenant à Victoria, a passé quelques jours en visite chez Mme A. Poitras.

Gérard et Eveline Moreau, accompagnés de leur soeur aînée, sont retournés pour l'ouverture des classes au couvent de Bruxelles, Manitoba. En fréquentant cette bonne école, ils auront l'avantage de poursuivre leurs cours de français.

M. et Mme D. Baril ont été reconduire leurs deux filles, Jeannette et Aline, au couvent de Prud'homme, Sask., afin de leur permettre de continuer leur étude de français. Ils firent le voyage en automobile, accompagnés de M. et Mme Laurent Masson. Cette dernière doit se rendre à Humboldt, Sask.

M. Georges Quenneville est revenu enchanté de sa visite à Montréal. Son frère et sa mère ont été très heureux de revoir ce parent de l'Ouest. Sa mère, malgré ses 90 ans, est bien portante. Mme Georges Quenneville et les enfants ont passé leurs vacances chez la mère de Mme Quenneville, propriétaire de Spa Auto Camps à Harrison Hot Springs.

M. et Mme J. Gates et leurs fillettes sont retournés demeurer dans la Saskatchewan. M. Gates a reçu son licenciement de l'aviation. Sa femme est la fille de M. et Mme A. Masson, de Vancouver.

Mme Marie Déry est allée passer quelques mois à Winnipeg chez des parents et amis.

* * *

L'Association canadienne-française de Vancouver souhaite une cordiale bienvenue à M. Raoul Le May qui vient s'établir à Vancouver où il représente la compagnie d'assurances Occidental Life of California. Sa famille qui est dans l'Est viendra prochainement le rejoindre.

* * *

La soirée du 16 septembre remporta un plein succès et, si la foule devient plus grande, il faudra nécessairement se trouver un local plus spacieux pour nos activités. La plus franche gaieté régnait parmi le groupe. Après le jeu de bridge et whist, M. Victor Lévêque nous fit entendre sa belle voix de tenor dans "La Feuille d'Erable" et "l'Elégie" de Massenet.

M. Roger Allard, notre vaillant président, demanda à tous de donner généreusement de leur temps et de leurs finances à la grande oeuvre que nous avons entreprise. Aussi, il demanda à ceux qui n'étaient pas abonnés à **La Survivance** de remédier à cette omission aussitôt que possible, parce que cette publication est pour le présent l'organe officielle de l'Association. Il annonça que le club des Canadiens de Québec faisait maintenant partie de la présente Association canadienne-française de Vancouver, et que nous travaillons la main dans la main pour l'union des nôtres ici. Nous voulons former une association forte afin de nous aider à réaliser nos projets.

Mmes M. Stodgell, Y. Tisseur et Mlle Bessuille méritent nos sincères remerciements, ainsi que le maître de cérémonie, M. Alphonse Poitras, pour une soirée très bien organisée.

M. P. Dupuy serait pomu ambassadeur

Ottawa. — Une information de source hollandaise, annonçant la promotion prochaine au rang d'ambassadeur du ministre canadien aux Pays-Bas, M. Pierre Dupuy, semble conforme à la politique du ministère canadien des affaires extérieures, croit-on dans les cercles diplomatiques de la capital. La plupart des missions diplomatiques du Canada à l'étranger ont été récemment élevées au rang d'ambassades et le ministère n'a pas caché son intention de continuer à donner graduellement plus d'importance à nos représentations.

Paroisse de l'Immaculée-Conception

Plus de cinquante membres assistaient à l'assemblée des Dames de Ste-Anne tenue dimanche dernier. L'on procéda à l'élection des officières. Furent élues: Présidente: Mme V. Potvin; vice-présidente: Mme Ludger Montpetit; secrétaire: Mme Louis Caouette; trésorière: Mme J.-O. Robert; sacristine: Mme R. Trottier; conseillères: Mesdames J.-L. Montpetit, J.-A. Mireault, A. Caouette, C. Faure.

MORINVILLE

Nous sommes heureux d'entendre de nouveau à la radio la voix de notre annonceur d'autrefois, M. Paul Guy. Après un séjour dans l'Est notre ami Paul a cru que le climat de l'Alberta était celui qui convenait le plus à un fils de la province et il nous est revenu. Bienvenue à cet enfant de Morinville qui est toujours fier de lui.

* * *

Nous avons appris avec chagrin que notre maitre-boulanger, M. Raymond Robert, a vendu sa boutique à un M. Bougie d'Edmonton. Celui-ci en prendra possession dès le quinze de ce mois et il veut tout installer à la dernière mode. Sa boulangerie sera en arrière de la pharmacie et la famille demeurera au deuxième étage de la maison Rouleau. Il nous fait peine de voir partir M. Robert qui a toujours donné un excellent service mais la rareté de la main-d'oeuvre le force à prendre ce parti. Nous sommes certain que son successeur fera l'impossible pour satisfaire sa nouvelle clientèle.

* * *

M. Israel Houle qui a tenu un restaurant dans notre ville pendant plus d'un an nous a laissés pour Falher où il a acheté l'hôtel. Nous lui souhaitons de faire de brillantes affaires tout comme il l'a fait à Morinville. Nos amis de là-bas ont en lui un citoyen qui les aidera à vivre dans la paix et la tranquilité.

* * *

Nos cultivateurs sont bien occupés de ce temps-ci et il ne fait pas bon de les déranger. L'on se prête du temps de l'un à l'autre et un certain nombre de moissonneurs nous sont arrivés de l'Est pour aider à la moisson. Encore quelques semaines et la récolte sera battue. Que vaut-elle? A peu près la moyenne des autres années. En certains endroits l'on rencontre des champs qui rapportent beaucoup et en d'autres le rendement est plutôt petit. Somme toute, nos cultivateurs sont satisfaits puisque la sécheresse avait failli tout compromettre.

* * *

Et nos enfants dans les écoles? Il y en a plus que jamais. Sans parler de la campagne où le nombre varie moins d'une année à l'autre, l'école Thibeault est remplie à déborder. Plus de 330 enfants remplissent toutes les classes et les maitresses ont plus qu'elles ne peuvent faire. Au cours de la semaine dernière nos jeunes ont eu quelques jours de retraites afin de bien rentrer dans l'esprit de la saison et maintenant ils sont tout entiers à leur affaire.

* * *

Nos soldats continuent à nous arriver du front et à tout instant nous rencontrons des figures connues et amies. Tous sont heureux de se retrouver avec leurs parents et amis et de tout coeur ils nous disent: "There is no place like home".

Neuvaine perpétuelle en l'honneur de Notre-Dame des Sept Douleurs

Chaque vendredi soir à 7:30 en l'église de l'Immaculée-Conception

Messe chaque vendredi matin à 7:30 aux intentions de ceux qui font la neuvaine

Joignez-vous à nous pour prier Notre-Dame

Si vous êtes dans l'impossibilité de vous rendre aux exercices, envoyez vos pétitions à M. le Curé
10730-96e rue
Edmonton, Alberta

CALGARY

Le Rév. Capitaine Gendron, ainsi que MM. U. Dandurand et Leclerc ont passé une fin de semaine à Bragg Creek.

* * *

Mme André Despins est partie reconduire son petit fils, Jimmy, à Halifax. Elle sera absente durant quelques mois. Durant ce temps André se "batch".

* * *

Henri Schmidt, fils de M. et Mme C.-P. Schmidt, est parti pour poursuivre ses études universitaires dans l'Est.

* * *

Nos malades à l'hôpital Sainte-Croix sont: Mme Rodrigue, M. Gingras, de Cluny, et Soeur Albert Marie, de Midnapore. Le R.P. O'Brien de la paroisse St-Joseph est aussi à suivre traitement pour maladie de coeur.

* * *

M. et Mme Alfred Boucher désirent remercier tous les parents et amis pour les nombreux témoignages de sympathies qui leur ont été offerts à l'occasion de la mort de leur fils Normand, décédé au champ d'honneur l'année dernière.

* * *

Capitaine F. Giroux et Mlle Cécile sont revenus d'une vacance de trois semaines à Québec, Montréal et Ottawa. Mme Giroux, mère du capitaine est revenue avec lui. Elle avait déjà visité Calgary il y 8 ans et plusieurs paroissiens avaient fait sa connaissance à cette époque là. Nous souhaitons donc la bienvenue à Mme Giroux.

* * *

Vendredi le 7 septembre eut lieu la première assemblée mensuelle de la saison pour les Dames de la Sainte-Famille. Elles ont discuté de leurs activités pour l'automne, dont un thé chez Mme L.-L. Plotkins prochainement.

* * *

Lundi le 10 la Société St-Jean-Baptiste avait aussi sa première assemblée de la saison sous la présidence de M. U. Dandurand.

* * *

Plusieurs de dire "à quand les prochaines noces?" Veulent-ils dire celles de Lucien?

* * *

Nos fillettes, au nombre de 6, sont retournées au couvent de Legal. Espérons qu'elles sont très heureuses de reprendre leurs études. Alors, bon succès!

* * *

Une réelle pionnière de la paroisse Sainte-Famille n'est plus. Mme M. Rodrigue est décédée à l'hôpital Sainte-Croix mercredi, le 12, à l'âge de 72 ans. Ses funérailles eurent lieu vendredi dernier à 9 heures, et son corps fut inhumé dans le cimetière de Calgary. Elle avait une soeur en religion à Montréal et une autre soeur à Détroit.

* * *

Malade à l'hôpital Sainte-Croix, M. Evariste Blais, de Cowley.

* * *

Samedi dernier, le 15, notre curé bénissait le mariage de Maurice Lemire, de Cowley, et de Della Thompson, à l'église St. Patrick, de Lethbridge.

* * *

Dimanche, le 16, fut baptisée à la paroisse, Marline, enfant de M. et Mme Emile Sansregret, née Herménie Bergeron.

* * *

Après trois ans passés à la guerre en Europe, le sergent André Rostaing, fils de M. et Mme P. Rostaing, nous est revenu. Il est arrivé jeudi soir dernier. Outre son séjour de trois mois dans un hôpital de Paris, l'ami André n'est pas des pires pour ses exploits de guerre. Il a voyagé beaucoup en Italie, Belgique, Allemagne, et en France. En ce dernier pays il a visité les parents de son père et de sa mère.

SAINT-PAUL

A Son Excellence Monseigneur Henri Routhier, o.m.i., notre ancien et dévoué curé, nos respectueux hommages à l'occasion de sa consécration épiscopale. Que le bon Dieu le bénisse, le soutienne et le fasse vivre de longues années! Ad multos et faustissimos annos!

* * *

Le gouvernement provincial est à faire construire un immense édifice sur les lots avoisinants le magasin Brosseau Frère. Cet édifice servira de local à la Commission des Liqueurs, à la Cour de Police, à la banque "Treasury Branch", à l'Ingénieur du District, M. Gardner, du Département des Travaux Publics, et M. Paul Gibeau, agronome bilingue du district.

* * *

Jeudi, le 6 septembre, est décédée à Vancouver, après une longue maladie, Mme Joseph E. Gagnon, autrefois de St-Paul. Son mari l'a précédée dans la tombe en 1939.

Les funérailles ont eu lieu mardi, le 11 septembre. Le service a été chanté par le R.P. Leduc, vicaire.

La défunte laisse pour pleurer sa perte: deux fils: Louis Gagnon de St-Paul et Joseph Gagnon du Lac-la-Biche; quatre filles: Mmes Erler, de Detroit, Mich., Ingram, de Vancouver, Hunter, du Lac-la-Biche, et Mlle Rita Gagnon, de Vancouver; deux soeurs: Mmes Nolin et Vandal, de Winnipeg.

Nos sympathies à la famille.

* * *

M. Héliodore Généreux, de l'armée canadienne, est en visite pour quelques jours dans sa famille.

* * *

M. Roger Joly est revenu chez sa mère Mme Raoul Joly.

BEAUMONT

Nos malades ne sont pas trop bien. Mme Ulric Gravel, toujours à l'hôpital, est assez souffrante. M. Hervé L'Heureux est revenu de l'hôpital où il a subi une opération.

* * *

En visite: M. Aimé Goudreau, stationné quelque part dans la Colombie canadienne. M. Karl Johenson, chez M. M.-L. Bérubé, où demeure son épouse.

* * *

Nos classes sont maintenant ouvertes avec Mère Estelle pour les grands et Mlle Eveline Demers pour les grades 4, 5, 6; Mlle M. Meunier garde ses petits. A tous nous souhaitons une bonne année de classe.

* * *

Les Dames de Sainte-Anne remercient bien sincèrement Mme H. Charbonneau qui a tout nettoyé et fait de nouvelles fleurs pour l'église.

* * *

Chacun est en train d'extraire son miel. L'année n'est pas aussi bonne que d'habitude, mais chacun en aura pour soi.

* * *

Dimanche dernier, le jeunes Thomas Bilodeau s'embarquait pour l'Est où il va continuer ses études.

* * *

M. et Mme Wilfrid Vallée sont les heureux parents d'une petite fille qui fut baptisée sous les noms de Marianne Marguerite. Parrain et marraine: M. et Mme Léopold Magnan, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Plusieurs ont commencé à battre et le rendement n'est pas bien fort. Ce matin, une forte gelée.

* * *

Plusieurs jeunes gens et jeunes filles sont partis pour les couvents et collège. Cela prouve qu'ils comprennent, et les parents aussi, l'importance de l'instruction. A tous nos voeux de succès.

Le licenciement des militaires

Ottawa. — Le ministère de la Défense a annoncé que la majorité des 90,000 membres des trois services ont été licenciés entre le 1er mai et le 31 août. Au cours de ces quatre mois, l'armée a licencié 54,884 hommes, l'aviation 25,629, et la marine 8,414. Ce nombre comprend également des femmes.

On a annoncé en même temps qu'au cours de la même période, 108,527 hommes et femmes des trois services ont été rapatriés d'outre-mer. De ce nombre, 70,422 étaient de l'armée, 31,452 faisaient partie de l'aviation et 6,703 de la marine et des autres services. Un total de 559 militaires est revenu par avion.

Le mois d'août fut la plus grande période de rapatriement. Le total s'élève à 35,302.

Payez vos dettes

A la fin de la guerre de 1914, j'ai été montré du doigt, traité de braque, dénoncé comme pessimiste par certains journalistes.

Savez-vous pourquoi?

J'osais parler de la crise économique qui s'annonçait inévitable, pour tout homme de bon sens.

Ce fut alors un crime que d'avoir du bon sens, comme ce le sera encore demain.

Et la crise de 1929 est venue, terrible, déconcertante, au moment où personne ne l'attendait.

Et, ce fut la panique, la ruine de milliers de cultivateurs, le désarroi universel.

La guerre de 1939 est à demi terminée. Cultivateurs de partout, malgré les promesses ronflantes de politiciens de tout poil, préparons-nous encore à une crise économique.

Quand arrivera-t-elle?

C'est le secret de la haute finance; mais, elle arrivera.

Déjà, l'on nous annonce discrètement que l'Angleterre n'achètera nos produits que. . . si ça fait son affaire.

Lisez bien ceci:

"Commèntant la nouvelle d'une restauration de l'agriculture, en Angleterre, après la guerre, M. J.-G. Robertson, commissaire canadien de l'agriculture à Londres a déclaré que l'Angleterre est à la veille d'adopter un programme agricole à long terme. On ne connait pas encore la teneur de ce programme.

"Au sujet de la place qu'occuperont les produits agricoles canadiens sur le marché anglais, M. Robertson dit que les perspectives d'un marché pour le fromage sont bonnes. L'Angleterre, dit-il, a toujours préféré le fromage canadien et, dans certaines années d'avant-guerre, elle en a acheté jusqu'à 100,-000,000 livres. M. Robertson ajoute qu'il n'y a pas de raison pour que ce chiffre ne soit pas maintenu. Mais la Grande-Bretagne doit exporter pour vivre, exporter beaucoup plus qu'auparavant. M. Robertson tient à avertir les Canadiens qu'ils doivent acheter de l'Angleterre s'ils veulent lui vendre. Nous avons, prétend-il, la sympathie du consommateur anglais, parce que nous avons contribué dans une grande mesure à le nourrir en temps de guerre, mais la sympathie n'est pas suffisante pour nous assurer un vaste marché après la guerre".

N'est-ce pas qu'elle nous dit gentiment qu'elle va s'occuper de ses affaires?

Je souhaiterais bien voir une prospérité perpetuelle assurée aux cultivateurs, comme le promettent les centaines de candidats actuellement en mal de devenir députés, mais ce n'est pas vrai.

Ecoutez ce qu'en pense M. Cyril James, économiste, principal et vice-chancelier de l'Université McGill.

"Il existe une bruyante école de prêcheurs politiques qui laissent entendre que l'humanité va entrer dans une période d'abondance et qu'elle aura tout ce qu'elle voudra. Aucune propagande ne pourrait être plus dangereuse. A la fin de cette guerre, nous serons plus pauvres quen 1939".

"Si nous sommes réalistes, nous devons savoir que la vie au Canada ne sera pas facile après la guerre et j'espère que nous ne serons pas égarés par l'optimisme sans fondement des faux prophètes".

Voilà qui est net.

Mais, comment nous préparer sagement à traverser cette crise, quand elle viendra?

En pratiquant une saine économie, dans la maison, sur la ferme, partout, voire, en mettant de côté bière et cigarettes.

En vous désendettant régulièrement que vous deviez sur des prêts hypothécaires à votre Caisse populaire, à un particulier, ou à l'Office du Prêt agricole.

Je sais que je vais encore être taxé de pessimisme, de vinaigreux. . . Peu m'en chaud.

Si seulement cet articulet sauvait de la faillite ou d'embarras sérieux un seul de mes lecteurs qui aurait. . . payé ses dettes à temps.

Louis ARNEAU
(L'Action Catholique).

Les enfants hollandais, français, polonais et hongrois peuvent enfin s'asseoir aux repas dans des salles à diner bien propres, et en voici quelques-uns qui profitent de leur repas du midi.

Le "Normandie" est abandonné à New-York

New-York. — Le paquebot géant "Normandie" de 80,000 tonnes, jadis l'orgueil de la marine marchande française, qui avait coûté $60 millions à la France, est présentement abandonné dans un bassin du port de New-York

L'usage de la bombe atomique est-il moral?

MONTREAL. — Les commentaires vont leur train concernant la moralité de la bombe atomique. Les opinions sont fort partagées bien qu'il soit évident que les adversaires de cette nouvelle machine de guerre sont beaucoup plus nombreux que ses partisans.

Une remarque s'impose tout d'abord. Il ne s'agit pas ici de discuter de la moralité de la force atomique qui évidemment constitue un pas de plus dans la maîtrise de la nature par l'homme ni de la moralité de la bombe atomique comme telle. La question qui se pose est la suivante: peut-il être moral d'utiliser un engin de guerre de cette puissance?

Les journalistes

Les journaux, en général, préfèrent ne pas émettre d'opinion à ce propos bien qu'ils signalent qu'un problème moral est certainement né de cette nouvelle invention. **Le Canada** toutefois incline visiblement à en justifier l'emploi quand il écrit: "Du point de vue supérieur de la morale, une bombe de deux mille livres qui tue 15 civils japonais devrait être aussi immorale qu'une bombe qui en tue cinq cent mille. D'autre part, si le nombre des victimes est un élément qui compte dans l'appréciation morale de ce problème, on devra aussi considérer un autre aspect d'ordre quantitatif: celui du nombre de victimes qu'on épargne en terminant rapidement la guerre." **Le Devoir** est d'avis contraire. Pour lui "une arme qui détruit toute une ville à la fois ne saurait être une riposte admissible même aux avions de suicide qui ne visent que les vaisseaux et les transports utilisés directement pour le combat". Les journaux catholiques d'Angleterre pensent de même. Le **Catholic Times** et le **Catholic Herald** qualifient la bombe d'immorale et d'injustifiable.

Les théologiens

L'Osservatore Romano, organe officieux du Souverain Pontife, a également semblé condamner l'usage de la nouvelle arme qu'il a qualifiée de "dangereuse découverte". Cependant, le pape Pie XII a lui-même déclaré n'avoir autorisé aucune déclaration concernant ce nouvel explosif.

La discussion n'a pas tardé de s'élever chez les théologiens. Une agence de presse nous en apporte de précieux témoignages. Ces opinions sont basées sur la connaissance des faits selon qu'ils ont été rapportés par les journaux et ne veulent point être définitives.

Le R.P. J.-B. Macelwane, S.J.

Le R.P. James-B. Macelwane, S.J., professeur de science à l'Université St-Louis, soutient que l'emploi de la bombe atomique est légal dans une juste guerre, parce que dans les guerres totale que nous connaissons maintenant, la vieille distinction entre le combattant et le non-combattant a perdu beaucoup de sa signification. Mais à cela d'autres font remarquer que cette opinion est basée sur l'hypothèse qu'une guerre totale puisse être juste, ce que de sérieux théologiens mettent justement en doute.

Le R.P. F. Connell, C.SS.R.

Il y a deux principe importants sur lesquels il nous faut appuyer, dit de son côté le Père Francis J. Connell, C. SS.R., professeur de théologie morale à la "Catholic University of America", à savoir, premièrement, qu'il n'est jamais permis d'attaquer directement les non-combattants de la nation ennemie. Ce serait donc, pour ce théologien, une flagrante violation des lois divines que de déverser un tel explosif sur un quartier résidentiel, même avec l'espérance que ses dégâts, en abattant le moral du peuple ennemi, amèneraït son gouvernement à capituler plus tôt. Une bonne fin ne justifie point de mauvais moyens. Deuxièmement, en supposant même que la bombe fut lancée exclusivement sur des objectifs purement militaires, ce serait encore aller à l'encontre des lois divines que de l'utiliser si l'on peut prévoir que ses effets atteindront les civils dans une proportion sans relation avec le bien produit par la dévastation de la cible militaire. En résumé, pour ce théologien, "l'emploi légal de la bombe atomique se limite au cas où elle est employée directement contre un objectif militaire et seulement lorsqu'ils est prévisible que le tort qu'elle causera simultanément aux civils des alentours ne sera pas hors de proportion avec le bien effectué par la destruction de l'objectif militaire proprement dit".

Mgr F.W. Walsh

Ce point de vue est corroboré par Mgr Francis W. Walsh, président du collège de la Nouvelle Rochelle, et le R.P. A. Vaughan, S.J., professeur de morale à l'Université Loyola de Los Angeles: "Si nos chefs militaires, a dit ce dernier, ont sanctionné ou voulu l'usage de la bombe atomique pour d'autres fins que des objectifs purement militaires, leurs agissements doivent être considérés comme foncièrement immoraux. On n'a pas droit de viser à terroriser les civils ou à abattre leur moral avec de tels moyens de destruction." Et le théologien d'aller plus loin: "Même en considérant, dit-il, que nos chefs visaient à la destruction d'objectifs militaires uniquement, cet acte demeure encore immoral car le principe du double effet (d'après lequel il est moral de chercher à atteindre un but qui est légitime même si en atteignant ce but un autre effet produit qui lui est immoral. Il s'agit que l'effet bon précède le mauvais et ne soit pas causé par lui), ne justifie pas un semblable bombardement, attendu que les effets mauvais conséquents à l'usage de la bombe atomique sont sans proportion avec les effets bons, à savoir la destruction de l'objectif militaire. L'hypothèse ou la certitude que l'emploi de cet explosif abrégerait considérablement la guerre et sauverait ainsi un nombre incalculable de vies humaines ne justifie pas son usage toujours d'après le principe que la fin ne justifie point les moyens.

Le R.P. Parsons, S.J.

Le R.P. W. Parsons, S.J., admet qu'il est moralement permis de bombarder un objectif militaire même au risque d'atteindre indirectement un certain nombre de civils. Mais, dit-il, le concept d'objectif militaire s'est vraiment par trop élargi. Passe pour les voies de communications pour les gares, voire pour les usines de guerre, mais la destruction des conduits d'eau, des installations électriques, des maisons des ouvriers, cela dépasse les bornes de la justification. Car la maison est d'abord un foyer et la cité une communauté d'individus dont la fin première est le bien commun des citoyens, non la poursuite de la guerre. Puisque la bombe atomique atteint infailliblement et indistinctement toutes ces choses dans son explosion destructrice, elle est donc tout à fait injustifiable, tout à fait immorale. Et encore bien davantage, si comme certains l'ont prétendu, non sans vraisemblance, cette bombe atomique fut surtout utilisée dans le but de terroriser la population et amener Tokyo à capituler. Une fin bonne ne justifie pas des moyens qui ne le sont pas.

Ce serait en somme le même raisonnement que pour l'emploi des gaz asphyxiants. Le fait que la guerre soit juste ne justifie pas tout ce qu'on peut y faire. La destruction doit toujours se limiter à ceux qui font la guerre et à ce qui est directement impliqué dans la poursuite des hostilités. Autrement c'est condamner l'homme à se détruire lui-même, c'est exposer le genre humain à sa perte irréparable. Dieu ne peut permettre que l'homme anéantisse l'oeuvre de ses mains.

(Le Front Ouvrier).



CBK, Watrous, Saskatchewan — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues la semaine du 23 au 29 septembre 1945.

Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 23 septembre

9h. 30 a.m. A être annoncé
5h. 00 p.m. Sérénade pour Cordes.
10h. 00 p.m. Histoires de Chez-Nous.

Lundi 24 septembre

12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mardi 25 septembre

12h. 15 p.m. Radio-journal.
2h. 45 p.m. Artistes de demain.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mercredi 26 septembre

12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Jeudi 27 septembre

12h. 15 p.m. Radio-journal.
2h. 45 p.m. Récital.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Vendredi 28 septembre

12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Samedi 29 septembre

9h. 30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h. 15 a.m. Radio-journal.
4h. 30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
6h.30 p.m. Emission de Québec, Ici l'on chante.
10 h. 30 p.m. Céleste et Valentin.

Berthe Baril

Watrous, le 12 septembre 1945.

BROSSEAU

M. Normand Mailloux, de Windsor, stationné dans l'aviation en Colombie, et sa jeune épouse, autrefois Mlle Florence Brosseau de cette paroisse, sont venus à Brosseau dernièrement. M. Mailloux est retourné à son poste et Mme Mailloux demeure temporairement chez son père en attendant de retourner à Windsor.

* * *

M. Joseph Venne, de l'armée, autrefois de Warwick, a été démobilisé et a acheté la terre de Mme Chouinard.

* * *

En promenade à Brosseau et Duvernay: M. Henri Paré, du lac des Oeufs, Mlle Juliette Grenier, d'Edmonton, Mlle Laura Cameron, de Fort Smith, M. Auguste Ouellette, de St-Albert.

* * *

Les Soeurs du Bon Pasteur ont fait la visite de nos paroisses dernièrement.

* * *

Les RR. PP. Gamache, o.m.i., étaient en visite chez M. et Mme Gamache de Duvernay.

* * *

M. et Mme Bédard, de Beauvallon, ont eu la visite de leur fille Mme Laura Walter Lisack, de Stettler; elle était accompagnée de son époux et de son bébé Wayne.

* * *

Milles Thérèse et Irène Danis, de Beauvallon, sont de retour chez leur père, après un séjour à Edmonton. Elles doivent entrer au couvent de Saint-Paul.

* * *

M. le curé Campeau, de Brosseau, est sous les soins du médecin à Edmonton, pour quelque temps.

Le Saint Evangile

Le XVIIIe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Matthieu, chap. IX, v. 1 à 8.)

En ce temps-là, Jésus, étant monté dans une barque, traversa le lac de Génésareth, et entra dans sa ville (Capharnaüm), où on lui présenta un paralytique étendu sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique: Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. Alors quelques-uns des docteurs de la loi dirent en eux-mêmes: Cet homme blasphème. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit: Pourquoi vos coeurs forment-ils des jugements injustes? Lequel est le plus facile de dire: Vos péchés vous sont remis; ou de dire: Levez-vous et marchez? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés: Levez-vous, dit-il au paralytique, emportez votre lit, et retournez dans votre maison. Le malade se leva aussitôt, et retourna dans sa maison. A cette vue le peuple fut saisi de crainte et rendit gloire à Dieu, qui avait donné un tel pouvoir aux hommes.

REFLEXIONS

Jésus-Christ a montré qu'il était Dieu en remettant les péchés. Il a prouvé qu'il avait ce pouvoir invisible en faisant d'éclatants miracles qu'un Dieu seul pouvait faire. Et, afin que ce pouvoir pût profiter aux hommes de tous les siècles et de tous les pays, il l'a transmis aux prêtres, ses ministres, dans le sacrement de pénitence. Allons donc à eux. Notre conscience est chargée d'iniquités: voilà pourquoi, semblables à ce paralytique, nous sommes impuissants à faire le bien et à remplir nos devoirs. Bravons les railleries de l'incrédule. Accusons nos fautes avec douleur et confiance. Elles nous seront remises. Nous nous relèverons des pieds du prêtre pleins d'une force et d'une vie nouvelles. Nous pourrons alors glorifier Dieu par nos oeuvres, et marcher d'un pas ferme dans la voie de ses commandements.

Le rôle de l'épiscopat

(suite de la page 2)

prêche jours et nuits, expliquant les Ecritures, disputant avec les épicuriens et les stoïciens (Actes, chap. 20, 17, etc.); les Lycaoniens tombent en telle admiration de son éloquence qu'ils crojent voir Mercure; ses épîtres restent une source inépuisable d'instructions pour toutes les générations; aussi peut-il dire avec autorité à Timothée: "Exerces toi à prêcher, à enseigner; par là tu te sauveras toi-même et tous ceux qui t'écoutent" (1 Tim. 9); et écrivant à Tite, il dit: "Il faut qu'un évêque soit fortement attaché aux saintes maximes qui sont conformes à la Foi et à la doctrine de Jésus-Christ, pour qu'il puisse convaincre ceux qui le contredisent" Tit. 1,5)).

Il ne suffit donc pas à l'évêque de se bien conduire; il faut qu'il enseigne; c'est là pour lui un devoir sacré qui lui est souvent rappelé à son sacre. Notre Seigneur avait dit que pour être vraiment grand à ses yeux, il fallait à la fois bien faire et enseigner" quiconque fera et enseignera, celui-là sera grand" (Mat. 5). Saint Paul pouvait se rendre ce témoignage en écrivant aux prêtres d'Ephèse: "Souvenez-vous que pendant trois ans je n'ai cessé ni jour ni nuit d'enseigner chacun de vous avec larmes" (Act. 20).

111.—L'Evêque enfin doit être un père charitable

a.—L'Evêque doit être sérieux, mais sans hauteur ni rudesse; il faut qu'il se fasse craindre et chérir à la fois; unissant à l'autorité nécessaire pour le commandement, la politesse qui le rend capable de se faire accessible à tous, il sera prompt à obliger et humble sans bassesse; ayant du zèle et de la fermeté, mais tempérés par la douceur.

A ce propos, Massillon remarquait: "Puisque comme évêques nous sommes pères et pasteurs, la douceur, la tendresse, la charité doivent former notre principal caractère et être comme l'esprit dominant de toutes nos fonctions; cependant, il n'est que trop vrai que nous substituons parfois l'honneur, l'esprit de domination et le faux zèle à cette charité tendre et prudente qui seule peut assurer le succès de nos fonctions".

b.—La patience et la douceur de l'Evêque doivent tout spécialement se manifester lorsqu'il traite avec les pauvres et les malheureux, que les injustices criantes de notre société moderne souvent aigrissent et qui viennent auprès de lui pour réclamer, avec une véhémence intempestive parfois, la revendication de leurs droits. S'il est missionnaire Oblat, il se rappellera alors surtout qu'il est l'Evêque des pauvres, et que les pauvres et les plus déshérités ont un droit encore plus spécial à son affection et à son dévouement.

c.—Sa sollicitude pastorale s'exercera avec un intérêt tout particulier envers les malades, les enfants et les âmes religieuses qui secondent ses prêtres et ses missionnaires dans leur apotolat. Il ne doit craindre de descendre dans bien des menus détails pour tout ce qui les concerne, et assumer la plus grande part possible de l'administration. Saint Isidore disait qu'un prélat doit avoir l'oeil sur tout; il évite ainsi des fautes et des erreurs commises sous son nom; souvent en voulant s'entourer de trop d'aides on prend l'avis de trop de personnes, et l'on se cause de plus grands ennuis et de plus fâcheux embarras; la routine compliquée d'une telle administration fait que les affaires importantes, et qui nécessiteraient une solution immédiate, trainent en longueur, au grand détriment des âmes.

d.—Enfin dans la correction nécessaire des abus qui peuvent se glisser dans son troupeau, l'évêque doit user de la plus grande circonspection de peur que l'espérance où il est de faire quelque bien n'ammène un plus grand mal.

Quelle responsabilité, d'autre part, si en tolérant des abus, il se rend compte qu'il sera un jour tenu responsable au tribunal de Dieu non seulemnet de ses propres fautes, mais de celles de son peuple.

Conclusion

Telles sont, mes biens chers frères, les graves obligations et les lourdes charges qui sont imposées à vos pasteurs; d'où pour vous la nécessité d'entourer de respect, de confiance et de fidèle dévouement ceux que l'Eglise a préposés pour veiller au salut de vos âmes. "Obéissez leur donc, disait saint Paul aux premiers chrétiens, dans son Epitre aux Hébreux (Chap. 13), et soyez leur soumis, puisqu'ils veillent au salut de vos âmes comme devant en rendre compte à Dieu."

Révérendissimes Seigneurs de Naissus et de Bada; le choix que Sa Sainteté a fait de vos personnes pour les hautes fonctions de l'Episcopat montre la confiance que l'Eglise a placé en vos vertus éprouvées; vous avez avec soin médité sur les lourdes charges et graves obligations que cette dignité place en ce jour sur vos épaules.

Tandis que les rites solennelles du Sacre se déroulent sous nos yeux, nos humbles prières vous accompagnent pour supplier l'Auteur de tout bien de faire descendre sur vous et sur votre apostolat les grâces de choix qui féconderont vos efforts missionnaires et vous rendront capables de travailler effectivement, sous la Bannière de Marie Immaculée, à étendre le Royaume du Christ jusqu'aux confins de la terre canadienne dans l'Ouest.

Vous appuyant sur Celui en qui vous mettez aujourd'hui toute votre confiance, vous irez, tout remplis de sa divine Charité, annoncer à votre peuple les paroles libératrices de Vérité. Scio cui credidi. . ., Veritatem faciens in Caritate.

C'est donc de tout coeur que nous tous ici présents, Prélats, Prêtres et Fidèles, nous nous joignons à l'Eminent Prince de l'Eglise qui a daigné venir du lointain Québec pour vous imposer les mains, et avec lui nous vous souhaitons de longues et fructueuses années d'Episcopat missionnaire. Ad Multos et faustissimos annos. Amen.

Ordination à St-Etienne de Beauharnois

Les journaux de l'Est nous apportaient l'heureuse nouvelle de la première ordination depuis ses 75 ans d'existence dans la coquette petite paroisse de St-Etienne dans la personne d'un enfant de la paroisse, M. l'abbé Alcide Lefebvre, fils de M. et Mme Michel Lefebvre, de St-Etienne.

L'ordination fut faite par S. Exc. Mgr J.-H. Prud'homme.

Après la cérémonie, un grand banquet fut servi au domicile des parents auquel assistaient plus de cent cinquante convives. eL banquet était présidé par M. le curé Julien et par le maire de la paroisse, M. Joseph Brault.

Félicitations au nouvel ordonné, à sa famille et aux paroissiens de St-Etienne qui comptent plusieurs des leurs dans l'Alberta.

Lisez et faites lire la Survivance.

La Survivance des Jeunes

Lambert Closse

Parmi les fondateurs de Ville-Marie, aucune figure n'est peut-être plus chevaleresque que celle de Lambert Closse, dont l'histoire a consigné les hauts faits. Voici la brève étude qu'y consacre Roger Duhamel (Publication de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal).

Soldat, agriculteur, notaire, gouverneur suppléant de Ville-Marie, Closse cumula les fonctions les plus diverses durant les quinze années qu'il passa dans la colonie naissante. Sa bravoure et son intrépidité lui ont assuré une place de choix dans l'imagination populaire. Son nom demeure synonyme d'audace entraînante, de générosité, de vaillance quotidienne. Mais ses traits? Connaissons- nous dans ses détails les principaux caractères de cette personnalité haute en couleurs? Hélas! non, comme il en est pour la plupart des artisans de l'oeuvre montréaliste.

Naissance

Le sergent-major de la garnison de Montréal est né vers 1630 (Mlle Daveluy opine pour 1618, ce qui paraît plus vraisemblable, quoique ce ne soit nullement prouvé de façon irréfutable). Son père s'appelle Jean Delafosse. Il voit le jour dans ce qui est devenu par la suite le département des Ardennes, dans le canton de Carignan, à la paroisse de Saint-Denis-de-Mogues ou de-Mourgue, au diocèse de Trèves. On le croit de descendance flamande. Il signe volontiers Clausse, de Klass, et même Nicholas. Ajoutons aussi qu'au combat du six février 11662, qui lu coûte la vie, Closse est accompagné, souligne Dollier de Casson, d'un domestique flamand, dont la lâcheté sera fatale à son maître. Simple hasard? Ou souci de s'attacher un compatriote qui lui rappelât le souvenir de la patrie lointaine?

En Canada

Sur la date exacte de la venue au Canada de Lambert Closse, nous ne sommes pas tout à fait fixés. D'après les uns, il aurait fait partie du groupe qui accompagna le fondateur en 1642, tandis que d'autres soutiennent qu'il ne vint pas à Ville-Marie avant 1647, soit lors du deuxième voyage en France de Maisonneuve. Ce second point de vue semble plus conforme à la vérité.

Il serait trop long de rapporter toutes les actions hardies qu'il dirigea dans la lutte incessante que les Français devaient livrer à l'Iroquois. Le fort et les quelques habitations qui l'entouraient étaient soumis à un siège continuel. L'ennemi multipliait les ruses et semat des embûches aux premiers défricheurs, qui étaient tous, nécessité fait loi, des soldats. Comme ses compagnons, Closse se partagea entre le mousquet et la charrue; deux armes également indispensables, également efficaces, pour conquérir une contrée sauvage au Christ et à la France.

Cultivateur

Peu d'années après son arrivée, Closse s'intéressa à la culture. Dès le 3 août 1650, il obtient de Maisonneuve une concession de 30 arpents. Il n'est pas le seul notable à agir ainsi. Charles Le Moyne, garde-magasin et interprète, en fait autant. Pour sa part, le premier notaire de Ville-Marie, Jean de Saint-Père, bâtit et couvre lui-même sa maison. Gilbert Barbier, procureur fiscal et assesseur de justice, construit la plupart des maisons de Ville-Marie, de ses mains ou par les ouvriers qu'il forme. On ne connait pas alors la répartition des tâches. . . .

Notaire et soldat

Lambert Closse est aussi notaire, c'est-à-dire qu'ils s'improvise tabellion. Dès 1651, il signe quatre actes; en 1656, il abandonne ces fonctions. Ce fait tend à prouver qu'il possède une instruction au-dessus de la moyenne qui l'habilite à agir comme officier public.

C'est le 26 juillet 1651 qu'a lieu le combat contre les deux cents Iroquois retranchés dans un fossé à côté de l'Hôtel-Dieu, tout près de la rue Saint-Paul. Lutte opiniâtre qui dure douze heures et où Closse déploie toutes les ressources de son ingéniosité et réussit à faire retraiter l'ennemi, avec ses seize compagnons. Durant cette journée où se joue le sort de l'oeuvre naissante de Jeanne Mance, les Français ne perdent qu'un homme, Denis Archambeault, tué accidentellement par l'éclat d'un canon de fonte auquel il a mis le feu et qui cause la mort de nombreux ennemis. Chacun reconnait alors sans peine les dons supérieurs de Closse et il n'y aura plus d'escarmouche dont il ne sera partie. Le sergent-major assume véritablement son rôle de défenseur de Ville-Marie.

Entre-temps, Lambert Closse se livre à la culture. Le 10 mars 1652, un acte passé devant le notaire Gastineau dit Duplessis nous apprend qu'il achète 30 arpents de Jeanne Bourguignon. En 1655, avant son départ pour un quatrième voyage en France, Maisonneuve confie à Closse le comamndement de la ville (acte du 2 août 1655). Il lui accorde également le pouvoir de distribuer luimême des terres prises sur le domaine des Seigneurs, avec ordre de délivrer à chaque colon une reconnaissance signée. A son retour, Maisonneuve pourra ainsi honorer les obligations assumées en son absence par son lieutenant.

Mariage

Le 12 août 1657, Closse qui a entre 27 et 39 ans, épouse Elisabeth Moyen, fille de Jean Moien et d'Elisabeth Le Bré, de la paroisse de Saint-Nicholas-des-Champs, à Paris. Le 3 octobre 1658, il fait baptiser une fille, sous le nom d'Elisabeth, et qui meurt quelques heures plus tard. Le 22 juin 1660, sa femme donne le jour à une seconde fille, Jeanne-Cécile, qui épousera Jacques Bizard.

Pour reconnaitre les mérites éminents et les services rendus à la colonie par Closse, Maisonneuve lui accorde un fief, le premier à Montréal, de 100 arpents de terre, à simple hommage et sans justice. Ce domaine très vaste s'étend entre les rues Saint-Laurent et Saint-Gabriel, borné au nord par la rue Sherbrooke (acte du 2 février 1658). Quelques mois plus tard, le nouveau propriétaire en vend la moitié au curé Gabriel Souart qui entend en donner jouissance à Monsieur et à Madame de Sailly.

Sa mort

Lambert Closse ne connaitra jamais la paix. Dès qu'il songe à organiser sa vie personnelle, un nouveau danger apparaît qui exige aussitôt son concours. Il est toujours sur la brèche. C'est ainsi que le 6 février 1662, il est encore parti secourir des gens attaqués. Mais l'audace la plus impétueuse ne peut avoir toujours raison du nombre et de la ruse. L'abandon de son domestique rend sa situation intenable et le valeureux chevalier de Ville-Marie tombe sous les coups. L'acte de sépulture du 7 février, au registre de la paroisse de Notre-Dame, mentionne laconiquement: "On esté enterrés le Sieur Lambert Closse, sergent-major de la garnison, Simon le Roy, habitant, Jean Le Compte, âgé de 32 ans, travaillant de la ville d'Orléans de la paroisse de Notre-Dame de la Recouvrance et Louy Griffon, âgé de 21 ans, aussi travaillant de La Rochelle, lesquel auraient été tués la veille par les Iroquois."

C'est tout. C'est ainsi que meurt, l'arme au poing, celui qui a consacré sa vie à sa nouvelle patrie. Il ne regrette rien, car il prévoit quel sera son sort. Il le souhaite, il le juge conforme à son désir. Peu de temps avant sa mort, à des amis qui lui reprochent sa témérité et craignent qu'il n'expose trop sa vie, il répond fièrement: "Messieurs, je ne suis venu ici qu'afin d'y mourir pour Dieu en le servant dans la profession des armes. Si je n'y croyais pas mourir, je quitterais le pays pour aller servir contre le Turc et n'être pas privé de cette gloire." Ame d'élite, pour qui les ambitions terrestres comptent peu et qui vit un rêve magnifique d'exaltation et de dévouement.

Héros

Personne ne s'est trompé sur la trempe de ce modeste héros. Tous les témoignages concordent pour voir en lui l'une des figures les plus nobles des débuts de notre histoire. Il appartient à la légende dorée de Ville-Marie. J'estime que le texte de la "Relation" de 1662 résume parfaitement la carrière et les mérites de Lambert Closse:

"C'était un homme dont la piété ne cédait en rien à la vaillance et qui avait une présence d'esprit tout à fait rare dans la chaleur des combats: il a tenu ferme à la tête de 26 hommes seulement contre 200 Onontagueronnons, combattant depuis le matin jusqu'à 3 heures p.m., quoique la partie fut si peu égale; il leur a souvent fait lâcher prise, souvent il les a dépossédés des postes avantageux et même des redoutes dont ils s'étaient emparés.

Et il a instamment mérité la louange d'avoir sauvé Montréal et par son bras et par sa réputation; de sorte qu'on a jugé de tenir sa mort cachée aux sauvages, de peur qu'ils n'en tirassent de l'avantage. Nous devions cet éloge à sa mémoire, puisque Montréal lui doit la vie."

Une leçon

Le curé d'une église de B.... vit s'approcher de son confessionnal une jeune femme qui portait un pantalon et était coiffée d'un chapeau d'homme. Il la contempla avec calme à travers les grilles du confessionnal et l'invita à se présenter devant lui. Après quoi, il lui dit: "Si vous êtes une jeunes fille, je vous prie de retourner chez vous pour prendre une robe, et si vous êtes un jeune homme, d'écouvrez-vous car vous êtes dans une église.

Pour rire



En police correctionnelle

Le président, paterne, demande au prévenu quelle est sa position sociale.

—Faiseurs de tours en plein air. . .

—Ce n'est pas une profession, cela!

—De quoi? pas une profession! Mince alors. . . Et Eiffel, donc?

* * *

La bourse ou la vie

Un voyageur de commerce traversant un bois est arrêté par un voleur, armé d'un pistolet, qui lui demande la bourse ou la vie.

—L'un ou l'autre! répond le voyageur, je suis plus généreux que cela, car je vais te donner l'un et l'autre. D'abord je te donne ma bourse que voici; en second lieu, je te donne l'avis. . . qu'il n'y a rien dedans.

* * *

L'esprit d'autrefois

Serions-nous moins spirituels que nos pères? Il semble que nous avons une grande disposition à nous fâcher pour peu de chose et à faire claquer les portes là où il ne faudrait que railler finement.

Jadis, Henri Monnier, le père de "Joseph Prud'homme", dînait dans un restaurant alors fameux "le Rocher de Cancale".

Il aperçut un cheveu dans son potage. D'autres eussent poussé les hauts cris. Lui il prit délicatement le cheveu, il appela le garçon et lui dit avec un magnifique sang-froid:

—Tenez, gardez ceci. . . Une autre fois, vous le mettrez à part. J'en prendrai, si je veux.

N'est-ce pas une jolie leçon d'esprit et de bienséance.

* * *

Par un autre

—Quand mourras-tu? demanda quelqu'un à Népomucène.

—Pourquoi me poses-tu cette question?

—C'est que j'ai une lettre à envoyer à feu mon père.

—Mon cher, répliqua Népomucène, je ne passe pas par l'enfer. Fais-la porter par un autre.

Prononcez très vite

1.—Chaque chasseur cherche un Boche chauve sans chic, qui chique chichement sa choucroute.

2.—Jean sait jaser chez son gendre.

3.—Je veux et j'exige.

4.—Si six scies scient six cigares six cents scies scient six cents cigares.

5.—La chemise de l'archiduchesse est sèche.

6.—Zachée, sachez que chasser est une science.

Un bon passe-temps

Certaines personnes dépensent beaucoup d'argent pour des soins ou avis de médecins lorsque souvent un conseil bien simple — on pourrait dire à portée de la main — les eût aidés tout aussi bien.

En voici un de cette catégorie qu'une petite revue ouvrière de St-Jean, N.-B., "The Dry dock Bulletin", offre à ses lecteurs. Notez bien qu'il est gratuit! . .

"Le meilleur tonique au monde pour des nerfs fatigués est un bon passe-temps agréable (a good old hobby); quelque chose d'absorbant qui fasse oublier les inquiétudes et les affaires.

Les hommes et les femmes, quel que soit leur genre de vie, qui sont constamment bousculés et pressés trouveront une détente semblable dans les travaux manuels, menuiserie, ébénisterie, travail du métal ou du cuir, etc.

Les travaux manuels constituent un passe-temps idéal parce qu'ils nous font descendre des nues. Ils remplacent les idées abstraites par quelque chose de concret, qui possède des propriétés définies: grandeur, forme, structure couleur, mouvement. Ils ne sont pas limités comme les jeux et les sports. Ils demandent de l'ingéniosité et satisfont le désir de création que toute personne porte en elle. Ils laissent libre jeu à l'imagination."

Si vous vous sentez les nerfs à fleur de peau, si vous êtes sujet aux crises nerveuses ou aux brusques changements d'humeur, vous pourriez peut-être essayer. . .

Ni l'antiquité ni la grandeur, rien n'est capable de sauver un peuple corrompu.

Lacordaire

LES ANCIENS CANADIENS

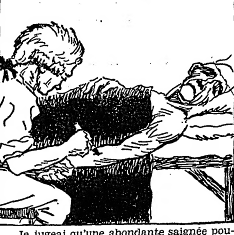
(Philippe Aubert de Gaspé) — Illustrateur: J.-M. Massicotte — Commentateur: P. Deléan, Cap-de-la-Madeleine

Monsieur d'Egmont accueillit Jules avec un cri de joie et l'embrassa avec affection: "il l'avait vu élever et il l'aimait comme son fils. "Je vois que tu es fidèle à ta promesse, mais tiens, allons souper, tu dois avoir faim!" Après le repas, le bon gentilhomme, prenant Jules par le bras lui dit: "J'ai beaucoup désiré cet entretien avec toi avant ton départ, avant ton entrée dans la vie des hommes. . .

"Vois cette onde qui coule paisiblement à nos pieds, elle est l'image de notre vie. Tes jours, jusqu'ici, ont été aussi paisibles que les eaux de ma petite rivière; mais bien vite tu seras balloté sur le grand fleuve de la vie, pour être ensuite exposé aux fureurs de cet immense océan humain qui renverse tout sur son passage! Les hommes sont bien ingrats, Jules, je l'ai éprouvé bien des fois. . .

"Comme toi, je suis né bon, sensible, généreux jusqu'à la prodigalité. Comment se fait-il, ô mon fils! que ces vertus tant prisées par les hommes, se soient soulevées contre moi comme autant d'ennemis acharnés à ma personne. Il me semble pourtant que je méritais un meilleur sort. As-tu déjà éprouvé l'ingratitude de ceux que tu as secourus?" — "Jamais! dit le jeune homme!" — "C'est alors l'intérêt qui cause l'ingratitude, continua le vieillard. . .

Plus l'homme a besoin, plus il doit être ingrat. Ceci me rappelle une petite anecdote. Il y a environ vingt ans qu'un pauvre sauvage, de la tribu des Hurons, arriva chez moi dans un état pitoyable. C'était le printemps; il avait fait une longue et pénible marche, passé à la nage des ruisseaux glacés, en sorte qu'il était attaqué d'une pleurésie violente, accompagnée d'une grave inflammation de poumons. . .



Je jugeai qu'une abondante saignée pouvait seule lui sauver la vie. Je fis, avec mon canif, mes premières armes en phlébotomie sur l'homme de la nature. Bref, des soins assidus opérèrent une guérison. Il resta plus de deux mois en convalescence chez moi. J'avais réussi aussi à le défaire d'une funeste habitude de boire de "l'eau de feu". Un matin, il reprit la forêt après de courts remerciements.



J'avais complètement oublié mon indigène lorsque 4 ans après, il arriva chez moi avec un autre sauvage. Lui et son compagnon déposèrent dans un coin de la chambre deux lourds ballots de pelleteries, de riches mocassins brodés d'or en porc-épic et une foule d'autres présents. "Ecoute, mon frère, dit-il, je te dois beaucoup. . .



Je suis venu te payer ma dette. Tu m'as sauvé la vie. D'un chien d'ivrogne que j'étais, tu as fait un homme du grand Esprit. Ce wigwam est trop étroit pour contenir ton grand coeur; ces marchandises sont à toi, construis-en un plus vaste!" J'étais touché de tant de gratitude, heureux de pouvoir enfin contempler un homme reconnaissant.




Mais, voyant que j'hésitais à accepter un si riche cadeau, ils se sauvèrent à toutes jambes en m'adressant un dernier merci. Je ne les ai jamais revus. Notre bon curé se chargea de vendre les marchandises dont le profit alla aux missions des sauvages de la tribu". Le bon gentilhomme soupira, se recueillit un instant et reprit:

La paroisse de Pincher Creek fête Son Exc. Mgr Routhier, o.m.i.

(De notre correspondant spécial)

Septembre le 16 restera une date mémorable pour les habitants de Pincher Creek.

Le 15, Pincher Creek souhaitait à un de ses fils le premier dans l'ouest du Canada à être consacré évêque.

Son Excellence Mgr Henri Routhier est né et a fait ses études élémentaires à Pincher Creek avant de les poursuivre au collège Saint-Jean d'Edmonton pour les finir ensuite à Rome, où il fut ordonné.

Samedi soir, le 15, avait lieu une nombreuse réunion des parents, cousins et cousines, chez Mme Cécile Kelly. Près de cinquante personnes étaient réunies pour souhaiter la bienvenue au nouvel évêque et lui offrir un gage de son estime et de son admiration.

Dimanche matin, dans l'église St-Michel, Monseigneur Routhier chantait une messe pontificale, solennelle, la première à Pincher Creek. Il était assisté du R.P. Boucher, o.m.i., provincial des Oblats. Les RR. PP. C. Jacques, Procureur des missions de la Baie d'Hudson, était diacre d'honneur; W. Girard, sous-diacre d'honneur. RR. PP. P. Charron, de l'école Ste-Marie de Cardston, et Thomas Kiely, curé de Saint-Henri, Yarrow, étaient diacres et sous-diacres d'office. Le P. Georges Crépeau, principal de l'école de Brocket, était maître de cérémonies. Avant les sermons deux télégrammes de félicitation furent lus. Le premier de Son Excellence Mgr F. Carroll, évêque de Calgary, l'autre de M. J.-E. Gingras, de la part de son Eminence le cardinal Villeneuve et de ceux qui l'accompagnent dans sa tournée à travers l'Ouest.

Le sermon en français fut donné par le père A. Duhaime, assistant à l'école Ste-Marie de Cardston.

Le Père J. Lynch, second prêtre de Pincher Creek, prêcha en anglais.

Les deux orateurs furent les élèves de Mgr Routhier alors qu'ils était professeur et supérieur au Juniorat St-Jean.

Le choeur était sous la direction de Soeur Lilia, F.J. Mme Morgan, de Blairmore, MM. Eugène et Guillaume Kelly, cousins de Mgr Routhier, chantèrent les solos.

Dans l'assistance on remarquait la mère du nouvel évêque, ses soeurs Mmes Farrell, de Calgary, et Boivin, de Chicoutimi.

Après la messe, un délicieux diner fut servi pour le clergé au couvent des Filles de Jésus, dont la supérieur fut la maitresse de classe de Mgr Routhier. Mme C. Kelly et Mlle Blanche Lebel servaient.

Un compliment fut lu par les élèves après un chant de bienvenue.

Le nouvel évêque répondit avec émotion rappelant les souvenirs de sa jeunesse étudiante.

A six heures un banquet rassemblait de nombreux convives à l'hôtel King Edward. Les dames et les jeunes filles de la paroisse, en charge des préparatifs et du service, eurent un véritable succès. La salle était décorée avec profusion de fleurs naturelles.

Sur l'invitation du R.P. Tardif, curé de la paroisse, le R.P. Charron pour le clergé, et M. John Braniff pour les paroissiens, offrirent leurs voeux à Mgr Routhier.

Dans sa réponse le nouvel évêque parla en anglais, en français, en allemand et en italien comme geste d'amitié, d'union envers tous ceux qui étaient présents. Il rappella le plaisir de son retour à son village natal dont il n'est jamais réellement parti, y ayant laissé une partie de son coeur.

La journée fut couronnée par une réception publique tenue à la salle Fremac.

Après que le nouvel évêque eut serré la main et parlé à chacun de ceux qui étaient là, renouvellant les vieilles amitiés, il prit place à l'extrémité de la salle devant un riche décor de fleurs naturelles.

Un groupe de jeunes gens avaient préparé un programme musical qu'ils exécutèrent avec beaucoup de goût et d'adresse.

Après le chant de notre hymne national "O Canada", dont les paroles sont l'oeuvre du juge A.-B. Routhier, grand-père du héro de la fête, vinrent les numéros suivants:

Piano, par Mlle A. Brusset; violon, par M. John Cox, au piano Mlle Mary Cox; xylophone, par Mlle D'Appoloni; violon, par Mlle Patricia Collins; chant, par M. Guillaume Kelly.

Mlle Berthilde Fournier accompagnait au piano les trois derniers. Son Honneur le maire, M. Cumberland, parla avec éloquence et émotion au nom de la ville de Pincher Creek, rappellant les souvenirs non seulement de la jeunesse de Mgr Routhier, mais de ses parents et de la famille, soulignant la part qu'ils ont joué dans le développement du district et du pays.

Le R.P. Tardif, qui présida la réunion, dit quelques mots et présenta au nouvel évêque un cadeau substantiel.

Le chant de "Dieu sauve le roi' termina la soirée.

Lundi matin, Mgr Routhier dit la messe à l'hôpital St-Vincent ou deux de ses vieilles tantes, Mmes Sophie Cyr et Stedman sont des patientes.

Durant l'avant midi, le nouvelle évêque visita les classes de l'école séparée.

Après le diner au presbytère, Son Excellence Mgr Routhier en compagnie du R.P. Boucher, provincial, repartit pour Calgary et Edmonton.

FALHER

M. et Mme Louis Foissier viennent de quitter leur hôtel pour demeurer à Edmonton. MM. Houle et L'Hirondelle, de Morinville, deviennent les co-propriétaires de l'hôtel Adanac.

* * *

M. Lucien Beaudoin remercie tous les nombreux amis qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort accidentelle de son frère Achilles. Celui-ci était un chasseur émérite; souvent il faisait le coup de feu à la brunante le matin. Voilà que le 12 septembre dernier on retrouve de bonne heure le corps d'Achilles tout près de sa demeure, complètement défiguré. On avertit le médecin et la police; une enquête est vite faite; on peut déclarer, disent quelques-uns, qu'il y eut suicide, d'autres mort accidentelle. Achilles fréquentait l'église; il était malade depuis plusieurs jours, des amis venaient le visiter, pour le distraire; on dit que ses affaires étaient bonnes, mais cependant il semblait parfois inquiet. Aucun de ses amis n'ose croire au suicide, et tous donnent une explication plausible de cet accident, produit sans témoin. Des voisins ont entendu deux coups de feu consécutifs; on prétend qu'Achilles serait sorti à bonne heure pour abattre un chevreuil peut-être, et qu'à son retour à la maison qu'il aurait glissé, et sa carabine se serait déchargée dans la fossette du cou. Ce malheur donne à réfléchir, et plusieurs déplorent cet accident qui a abattu un gai luron, un homme toujours de bonne houmeur, et qui ne comptait que des amis. Son service fut chanté vendredi dernier. Nos sympathies à son frère Lucien, à son beau-frère Louis Labbé, à sa nombreuse parenté, et à ses amis les plus intimes.

* * *

Louis Philippe Lapensée et Bernard Viens, deux aviateurs, vinrent au cours de cette semaine saluer les parents et amis. Les deux se destinent au commerce.

* * *

M. l'babé Camille St-Pierre était de passage à Falher ces jours derniers; M. Firmius Guérin, un industriel de Drummondville, l'accompagne.

* * *

M. l'abbé Maurice Legendre, du diocèse de Québec, est de passage à Falher, et prochainement il occupera une cure dans le district, nous dit-on.

* * *

La Chambre de Commerce de Falher désire remercier tous ceux qui ont généreusement prêté leur concours à l'occasion du passage de Son Eminence le cardinal Villeneuve parmi nous. Nos bonnes religieuses de Ste-Croix dont le zèle et le dévouement ne nous sont pas inconnus, méritent nos félicitations pour le succulent banquet qu'elles ont apprêté. Nos dames fermières qui se dévouèrent à préparer un souper pour des centaines de personnes au sous-sol de l'église, et qui se chargèrent du service des tables lors du banquet méritent que nous signalions la large part d'efforts qu'elles déployèrent pour nous aider à atteindre ce succès. Nous remercions aussi toutes les dames généreuses qu'elles se sont jointes à cette occasion. Merci aussi à M. Olivier qui a consenti sans rémunération à voiturer nos visiteurs. Merci à tous ceux enfin qui nous aidèrent de toute manière à cette occasion.

LEGAL

C'était le dimanche des souvenirs: il y avait onze ans jour pour jour que M. le curé s'installait à Legal. Le curé Normandeau est resté dix ans, le curé Guertin treize ans, le curé Goutier neuf ans. De son côté, M. l'abbé Primeau marquait l'anniversaire de sa première messe solennelle à Breynat, paroisse de ses parents. In memoriam: il y a 19 ans jeudi que l'abbé Emile Coulombe mourait à 25 ans, curé de Sainte-Lina.

* * *

Le F. Claude DeChamplain, o.m.i., de Lebret, est de passage en fin de vacances, chez ses parents du village, M. et Mme Joseph DeChamplain.

* * *

Le sergent d'aviation Hermas Lefebvre, le plus jeune des trois, semble définitivement de retour chez son père, M. Henri G. Lefebvre de Pontiac, en attendant de terminer ses études et d'entrer à l'Université.

* * *

M. Arthur Dufresne, de Kimberley, est venu en fin de semaine compléter la vente de sa propriété au village à M. et Mme Napoléon Demers.

M. Ubald Laforce, fils de M. Louis Laforce, s'en va demeurer à Onoway où il a fait dernièrement l'acquisition d'une terre.

M. et Mme Robert Hélie, M. et Mme Paul-Emile Desjardins, Mlle Cécile Hélie, M. Philippe Desjardins, tous d'Edmonton mais anciens de Legal, étaient en visite dimanche chez M. et Mme Ernest Létourneau.

Mlles Yvette Deschatelets et Agnès Cormier sont venues de la ville passer le dimanche chez M. et Mme Wilfrid Deschatelets.

Une dizaine de jeunes Canadiens d'Abitibi et Témiscamingue sont venus aider nos fermiers dans les travaux de la moisson.

Il est vraiment juste et équitable de remercier et de féliciter le Rédacteur en chef de la Survivance et ses coadjuteurs pour l'excellente publication du journal-souvenir de la semaine dernière.

ST - VINCENT

Décès

Lundi soir, le 10 septembre, Mme Jean-Baptiste Michaud succombait à une longue maladie. Mme Michaud, Rose-Alice Martin de son nom de fille, était née le 31 juillet 1887 à St-Michel de Napierville. Son père, Louis Martin vint s'établir à St-Vincent avec sa famille en 1906. En 1909, le 7 juin, Rose-Alice Martin épousait Jean-Baptiste Michaud, venu de St-Luc de Matane. C'était le premier mariage de la paroisse naissante. Malgré une santé bien peu robuste, Mme Michaud s'est toujours montrée à la hauteur de son devoir et elle fut mère de dix enfants. Dans les dernières années, elle avait semblé reprendre des forces, mais des deux mois et demi d'hôpital elle expi- malaises d'estomac survinrent et après rait à la suite de fréquentes hémorragies. Elle n'avait que 58 ans.

Le service funèbre eut lieu le 13 septembre et l'église était remplie de parents et d'amis venus rendre leurs derniers hommages à cette pionnièr de la paroisse. Ses six fils: Aimé, Ovide, Omer, Georges, Alphonse et Théodore étaient porteurs. Les Dames de Sainte-Anne, revêtues des insignes de la Congrégation, étaient les unes porteuses d'honneur, tandis que les autres portaient la bannière de Sainte-Anne et escortaient les restes de la défunte. Tous ses enfants étaient présents ainsi que ses soeurs, Mmes Baril, de Bonnyville, Gagnon, de St-Edouard, Corbière, de Mallaig, et ses deux frères, MM. Ovila Martin, de Mallaig, et Arthur, de St-Paul. Assistaient au choeur les Pères Ricard, curé de Mallaig, et Delisle, curé de St-Edouard.

Le courrier de la paroisse se fait l'interprète de la famille Jean-Baptiste Michaud pour remercier tous les parents et amis qui ont montré une si grande charité à M. Michaud et aux siens dans cette douloureuse épreuve.

Encore une fois à toute la parenté de la défunte, nos bien sincères condoléances, et pour le repos de l'âme de Mme Michaud nos ferventes prières.

* * *

Va-et-vient

Alors que l'école se remplit des enfants du village et des environs, nos plus grands nous quittent pour d'autres institutions. Nos deux séminaristes, Jules Laberge et Alphonse St-Arnault, se casent en dernière année de philosophie tandis que Mlle Céline Dargis devient pensionnaire au couvent de l'Assomption de St-Paul. Mlle Marguerite Mercier reprend la route de McMurray pour y faire la classe. Mlle Hélène Mercier continue son emploi au téléphone central de St-Paul, Alvine Mercier son cours de coiffeuse à Edmonton et Alice son emploi de modiste à Edmonton. Bonne chance à tous et à toutes.

Ona Toudy.

Les Japonais accusés de cannibalisme

San-Francisco. — Le gouvernement australien a déclaré officiellement que les soldats japonais mangeaient la chair des prisonniers de guerre alliés après s'en être servi comme pratique à la baïonnette.

Des prisonniers alliés libérés par centaines, ont raconté que certains camps étaient de véritables enfers. Dans la déclaration officielle qu'il a publiée, le gouvernement australien a dévoilé que les Japonais avaient eu recours au cannibalisme à l'égard des prisonniers alliés.

Le rapport australien dit que les soldats japonais attachaient les mains des soldats américains et australiens captifs et se servaient de leurs corps pour pratiquer à la baïonnette; et alors qu'ils n'étaient pas encore morts les dépeçaient pour manger leur chair.

Retour à l'heure normale

Washington. — Le comité interétats de la Chambre américaine des représentants a voté à l'unanimité une motion demandant de revenir à l'heure normale à la fin de ce mois.

BONNYVILLE

Le 20 sera célébré à McLennan le mariage de M. Jules-E. Vallée, de Bonnyville, à Mlle Marie-R. Dupuis. Ce sera le premier mariage dans la famille de M. et Mme J.-N. Vallée. Nous souhaitons aux heureux mariés beaucoup de bonheur.

* * *

Si la température a permis de finir la moisson les battages sont suspendus par la pluie. La récolte ne sera pas abondante, mais il y a exception à certains endroits pour les cassages et les labours d'été. M. Raoul Lapointe a pu battre 35 minots à l'acre chez lui.

* * *

Plusieurs de nos militaires nous reviennent; à peu près tous en bonne santé, grâce à Dieu. Par contraste cela nous oppresse d'avantage à la pensée des trois qui ont donné leur vie pour la patrie, et que nous ne reverrons plus; ce sont: le jeune Coulombe, Maurice Sabourin, et Denis Ouellette. Ceux qui nous arrivent cette semaine: Georges Ouimet, Roméo Dessureau, Léon Bartier, Laurent Brosseau, André Déchène, Lyle Mack et le fils de M. Laplante du village.

* * *

Lundi le 17 avait lieu le service funèbre de M. Aimé Nault du Lac des Iles. Il fut inhumé à Bonnyville où vivent la plupart de ses filles, Mmes Arthur et Narcisse Déry, Dufresne, Alf. Lapointe, L. Poirier, et où repose aussi le corps de son épouse défunte, décédée l'année dernière. Un grand nombre de parents et d'amis s'étaient rendus à ce dernier devoir offrir une prière pour celui qu'ils ont toujours aimé et respecté. M. Nault était remarquable pour sa piété, son intégrité et son agréable société. A toute la famille, la Survivance offre ses plus sincères condoléances.

La famille me prie de remercier parents et amis pour leurs marques de sympathies si appréciées dans de telles circonstances.

Son Eminence le Cardinal reçoit un accueil chaleureux à la Rivière-la-Paix

(suite de la page 1)

plaisir à tout un district. Pendant le banquet il n'y eut point de discours, et nous pouvions de différentes tables dressées comme dans les hôtels les plus fashionnables suivre de l'oeil ce qui se passait à la première table d'honneur où nous remarquions Son Eminence le cardinal Villeneuve, Nos Excellences, Monseigneur Ubald Langlois, le père bien-aimé du Vicariat, Monseigneur Routhier, nouvellement consacré comme coadjuteur, Mgr Joseph Guy, qui est demeuré bien populaire dans ce vicariat où il s'est dépensé avec tant de générosité pendant de nombreuses années. Nous remarquions, de plus, Mgr Paul Bernier, le secrétaire français des Evêques canadiens, et Mgr Kugener, de Willow Bunch, Sask., le Révérend Père Alfred Bouchard, ancien curé de Falher, qui a laissé dans le district la réputation d'un apôtre et d'un constructeur émérite; M. Albert Lauzé, président de la Chambre de Commerce, et le Révérend Père Curé actuel.

La salle était splendidement décorée. Depuis des jours et des jours les religieuses Ste-Croix, dans le silence de leur pensionnat, travaillaient à faire un succès de cette fête. Pour elles la réception du Cardinal était synonyme de la réception du Souverain Pontife. Nous remarquions, fixées sur les murs au milieu des rubans aux couleurs papales et cardinalices, les armes de Son Eminence et celles des évêques présents. De plus de gros chiffres rappelaient à Son Eminence les plus belles années de sa carrière, où les divers sommets qu'Elle eut à gravir pour atteindre à la pourpre romiane.

Le service des tables fut confié aux dames fermières, qui s'acquittèrent de leur tâche avec une distinction parfaite. Elles avaient revêtues le costume de leur cercle, ce qui donnait l'impression que nous soupions dans un château où régnait avant tout le bel esprit français. Tout le monde se sentait heureux, et nous aurions voulu que cette chaude amitié qui remplissait l'atmosphère s'imprégnât dans cette salle que fréquentent tous les jours les nombreux missionnaires de Falher. Ils en retireraient sûrement une belle leçon de fierté.

Son Eminence eut un bon mot, à l'entrée du banquet comme à la sortie, pour nos éducatrices; un mot d'encouragement pour ces religieuses qui fournissent constamment une tâche ardue, et qui font éminenmment de bien, pour tous ceux qui veulent contempler leur travail, parce qu'elles ne publient pas leur besogne sur tous les toits. Et nous sommes portés parfois à leur manquer de justice au moins à ne pas exercer envers elles un devoir de reconnaissance pour ce qu'elles font à notre population.

Vers 10 heures et demie, nos hôtes furent conduits à la salle municipale où une foule nombreuse attendait depuis près de deux heures. La salle débordait et une bonne partie de l'auditoire attendait sur les trottoirs ou dans les portes latérales. Plusieurs familles même durent reprendre le chemin du foyer sans avoir le bonheur d'entendre Son Eminence.

Un orchestre, composé d'artistes de Donnelly et de Falher, a joué sur violon des airs canadiens très populaires dans le vieux Québec et même chez nous à la Rivière-la-Paix.

Une chorale d'hommes, composée de nos chantres d'église, a exécuté quelques chants de circonstance qui émurent son Eminence et qui déclancha dans tout l'auditoire de beaux témoignages d'admiration. Cette chorale marquait la belle entente qui existe entre nos deux paroisses de Falher et de Donnelly, et disait éloquemment à tous nos visiteurs que c'était le district tout entier qui faisait les frais de cette réception, que nous voulions le moins indigne possible. Plusieurs solos furent exécutés au cours de cette soirée et nous firent admirer les talents de nos Canadiens qui sont bien doués pour la musique.

M. Lucien St-Arnaud, l'homme sympathique de Falher, se fit l'interprète de tous pour présenter dans ses termes, à sa manière, son Eminence, qui daigna nous parler amicalement, nous donner des conseils appropriés, nous semer des encouragements mérités, nous faire espérer dans l'avenir, et même nous égayer charitablement par des traits d'esprit qui nous l'ont fait tant aimer. M. Laurent Gareau, un autre membre de la Chambre de Commerce, notre agronôme dévoué, a remercié Son Eminence, tout son coeur passait dans une phrase limpide, qui nous révélait à la fois la vigueur du patriote, la pensée du chrétien, et l'ami sincère de la terre qui nous fait vivre, la grande amie de tous les jours.

Après une soirée comme celle-là nous pouvions clôturer cette fête par le chant national. Tous enlevèrent de leur plus belle voix cette hymne de fierté, dont la composition est due au grand-père de Son Exclence Monseigneur Routhier, notre nouvel évêque, un patriote lui aussi.

Dans la nuit nous vimes disparaître l'automobile qui conduisait un père bien aimé, une gloire de notre race, et nous entrâmes dans nos foyers silencieux, l'âme méditative, nous disant intérieurement, qu'il est beau d'être français et catholique pratiquant. Merci mon Dieu de nous avoir fait ce que nous sommes, et gardez-nous ce que vous voulez que nous soyons.

Un Témoin.